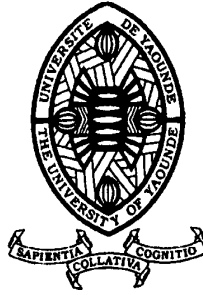


REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
ECOLE NORMALE SUPERIEURE
DEPARTEMENT DE Français



REPUBLIC OF CAMEROUN

Peace – Work – Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I
HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE
DEPARTMENT OF FRENCH

LE MYTHE DU RETOUR DANS DOUCEURS DU BERCAIL D'AMINATA SOW FALL ET MARIE-FRANCE L'ORPAILLEUSE.

Mémoire présenté pour évaluation partielle en vue de l'obtention du Diplôme
de Professeur de l'Enseignement secondaire deuxième g
rade (Di.P.E.S.II)

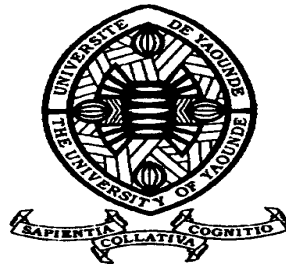
Par :

**Eveline Dora
TSAACK NGUETEU**
Licenciée ès Lettres modernes françaises

Sous la direction
M. Alphonse MOUTOMBI
Maître de
Conférences

Année Académique
2015-2016





AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire de Yaoundé I. Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : biblio.centrale.uyi@gmail.com

WARNING

This document is the fruit of an intense hard work defended and accepted before a jury and made available to the entire University of Yaounde I community. All intellectual property rights are reserved to the author. This implies proper citation and referencing when using this document.

On the other hand, any unlawful act, plagiarism, unauthorized duplication will lead to Penal pursuits.

Contact: biblio.centrale.uyi@gmail.com



À

mes tuteurs, Boufack Thomas et Sontsa Solange Laurette.

REMERCIEMENTS

Nos remerciements s'adressent tout d'abord à notre directeur de recherche, le Professeur Alphonse MOUTOMBI, dont la disponibilité et les précieux conseils ont été et resteront pour nous la preuve qu'un éducateur est d'abord un parent, ensuite un maître et enfin une pépite de sagesse capable de modeler et d'enrichir les esprits.

Notre gratitude va ensuite à l'endroit de tous les enseignants des Départements de Français et des Sciences de l'Education de l'Ecole Normale Supérieure, pour leur contribution à notre formation.

Nous tenons également à remercier tous nos camarades élèves-professeurs de la filière Lettres Modernes Françaises en particulier Ingrid Ninkeu Ngassam, Marcelline Lema Abanda et Rose Aristide Nkoukou. Avec qui nous avons eu de nombreux échanges au cours de nos travaux de recherche et aussi partagé ensemble des moments agréables de la vie estudiantine.

Nous ne pouvons clôturer ces marques de reconnaissance sans adresser à nos parents, à l'ensemble de notre famille ainsi qu'à tous mes amis, la gratitude qu'ils méritent pour l'aide matérielle et morale qu'ils n'ont cessé de nous accorder jusqu'à ce jour et probablement encore longtemps.

Enfin, nous exprimons notre profonde gratitude à tous ceux qui ont, de près ou de loin contribué à la réalisation de ce travail.



RÉSUMÉ

L'objectif de notre recherche, comme l'indique notre sujet était de partir de la représentation du retour pour déboucher sur la symbolique des romancières. À partir de *Douceurs du bercail* d'Aminata Sow Fall et de *Marie-France l'orpailleuse* d'Angeline Solange Bonono, nous avons voulu relever les convergences et les divergences qui entourent ce même thème du retour. En effet, conscientes des conditions sociales de leur société, Aminata Sow Fall et Angeline Solange Bonono dans les œuvres étudiées, s'inspirent des réalités sociales de leur milieu immédiat ou lointain pour écrire leurs romans. L'étude détaillée du thème du retour, en passant par la question de l'immigration, vise à démontrer au lecteur l'importance de ce phénomène dans le texte. À travers ces histoires, les auteures montrent la place primordiale du migrant dans la reconfiguration du pays natal.

MOTS-CLÉS

Retour, image ; immigration, désillusion, espace, humiliation, migration, représentation.



ABSTRACT

The aim of our research, as our topic indicates, was from the representation the return, to lead the symbolism of the novelists. From the *Douceurs du bercail* of Aminata Sow Fall and *Marie-France l'orpailleuse* of Angeline Solange Bonono, we wanted to identify similarities and differences surrounding this theme of return. Indeed, aware of the social conditions of their society, Aminata Sow Fall and Angeline Solange Bonono in the books studied were inspired by the social realities of their immediate or distant environment to write their novels. The detailed study of the theme of return, through the question of immigration, aims at demonstrating to the reader the importance of this phenomenon in the text. Through these stories, the authors show the fundamental role of the migrant in the reconfiguration of the homeland.

KEYWORDS

Return, picture, immigration, disillusionment, space, humiliation, migration, representation.

A decorative red ribbon graphic with a central rectangular box containing the word "TABLEAU" in bold, black, uppercase letters.

TABLEAU

Tableau 1 : Classification de King des facteurs « *push pull* » du retour des migrants dans leur pays d'origine.....40



LISTE DES ABRÉVIATIONS

- DB** : Douceurs du bercail
MFO : Marie-France l'orpailleuse
MF : Marie-France
OFII : Office financier de l'immigration et de l'intégration

ÉPIGRAPHE

« Rentrer au bercail avant la nuit est un acte de sagesse »

(Douceurs du bercail, p.103.)

A decorative red ribbon graphic with a central rectangular section and two pointed ends on either side. The ribbon has a slight 3D effect with a darker red shadow on the bottom edge.

**INTRODUCTION
GÉNÉRALE**

Le thème de notre recherche s'inscrit dans le domaine de « la littérature migrante ». Certains chercheurs, comme Charles Bonn, préfèrent le terme de « littérature de l'immigration. » Mais pour Pierre Halen, les concepts de « littératures migrantes » et « littératures issues de l'immigration » ne renvoient pas à la même réalité. En effet, le terme « littérature migrante » a été introduit dans les études littéraires dans les années 1980 au Québec. Et le mot « migrer », vient du latin « **migrare** », c'est-à-dire « changer d'endroit, de région, émigrer ». Selon le nouveau Petit Robert, l'immigration est définie comme « l'entrée dans un pays des personnes non autochtones qui viennent s'y établir, généralement pour y trouver un emploi », cela sous-entend que l'immigré est toute personne qui s'établit dans un pays étranger pour des raisons économiques et sociales, alors que le verbe « migrer » désigne tout déplacement d'un lieu précis vers un autre lieu dans le but de s'y établir. Ainsi, l'expression « littérature de l'immigration » est inappropriée pour nous, étant donné que le participe passé « immigré » exprime une action déjà réalisée et indique plutôt l'écrivain qui est établi dans un nouveau pays et non pas la littérature. Par contre, l'adjectif verbal « migrante » de l'expression « littérature migrante » indique une action présente, en progrès ; cette expression est principalement utilisée pour parler d'un courant littéraire d'une grande importance au Québec mais pourrait aussi s'appliquer à la littérature produite par les auteurs migrants ou non du monde entier. Pour la première fois, sous la plume du poète Robert Berrouët-Oriol, l'expression « littératures migrantes » apparaît dans le magazine transculturel *Vice versa*. (R. Berrouët-Oriol, « L'effet d'exil », *Vice Versa*, N° 17, dec. 1986, p.20.)

Cette littérature à ses débuts avait inquiété les critiques mais, elle fait corps avec la littérature contemporaine ; c'est la raison pour laquelle elle « s'inscrit dans la mouvance plus générale du postmodernisme » (D. Chartier, « *Les origines de l'écriture migrante. L'immigration littéraire au Québec au cours de derniers siècles.* » In *Voix et Images*, vol. XXVIII, n° 2 (80), 2002, pp.303-304.) Pourtant, elle est survenue à partir d'une tradition d'immigration littéraire dont on a souvent dissimulé l'origine au profit de l'effet de nouveauté provoqué par l'apparition des thèmes, des motifs littéraires et d'une utilisation de la langue renouvelée.

Le thème de cette recherche, comme nous l'avons déjà mentionné, s'articule autour de la littérature migrante. Précisément dans *Douceurs du Bercaïl* D'Aminata Sow Fall et *Marie-France l'orpailleuse* d'Angeline Solange Bonono. Le choix de ce sujet se justifie par plusieurs raisons:

La première concerne la curiosité intellectuelle sur le phénomène de migration. En effet, c'est un sujet qui passionne non seulement les médias mais aussi les écrivains. C'est un phénomène d'une grande importance pour le continent africain et son intérêt dans la quête du développement n'est plus à démontrer. C'est un sujet d'actualité qui concerne directement la jeunesse africaine. Et il permet de réfléchir sur la question du chômage des jeunes, et la fuite des cerveaux observée en Afrique

Par ailleurs, le choix de notre corpus s'est particulièrement porté sur deux plumes : Aminata Sow Fall et Angeline Solange Bonono, parce qu'elles traitent des migrations. Ceci montre que ce phénomène existe dans tous les pays africains. Elles s'évertuent à le transposer dans les œuvres littéraires. En ce qui concerne notre thème de recherche, elles présentent les causes de l'immigration, les situations des Africains qui ont quitté leur terre natale pour s'aventurer en France, leur rapatriement et leur reconstruction au bercail. L'analyse et la compréhension de leurs œuvres auraient sûrement un impact sur l'appréhension des migrations.

En effet, Aminata Sow Fall, originaire du Sénégal est née en 1941 à Saint- Louis, au nord du Sénégal. Elle a obtenu le Grand Prix Littéraire d'Afrique Noire ; présélectionnée deux fois pour le prix Goncourt avec *La Grève des Battu* en 1980, puis en 1982 avec *L'Appel des Arènes*. Notons par la même occasion qu'elle est Docteur Honoris Causa du Moust Holyoke Collège, South Hadley, Massachusetts ainsi que d'autres établissements universitaires. En juin 2015, elle a reçu le Grand Prix de la Francophonie de l'Académie française. De toute la production littéraire de Sow Fall, nous nous intéresserons à *Douceurs du Bercail* paru aux Nouvelles Editions Ivoiriennes en 1998. Dans ce roman, elle retrace l'histoire d'Asta Diop, une journaliste sénégalaise, envoyée par son ONG en mission en France. Elle a tous les documents nécessaires mais sera humilié, recalé puis expulsé avec Yakham, Séga, Dianor, Babou, et Codé. Portés par la conviction que « *la terre ne ment pas* », ils célébreront la fête de la première moisson après neuf ans de travail. Á en juger par l'actualité quotidienne des migrations, ce livre publié depuis presque une vingtaine d'années n'a pris aucune ride. Et, l'impressionnante biographie de Sow Fall, nous galvanise davantage à nous intéresser à ses écrits, vu qu'elle est considérée par la critique comme la meilleure romancière d'expression française.

Quant à Angeline Solange Bonono, elle une écrivaine camerounaise née le 02 mars 1975 au Cameroun. Titulaire d'un Doctorat en Littérature Française et actuellement enseignante,

elle vit en région parisienne. Nous nous intéresserons à *Marie-France L'Orpailleuse* qui est un roman publié en 2012 aux Editions L'Harmattan. Dans cette œuvre, elle narre l'histoire de Marie-France, licenciée camerounaise qui espère trouver une vie meilleure en France. Sa déception sera grande. Elle retournera au pays pour se reconstruire.

À travers l'analyse de ces romans nous nous proposons, dans le cadre de notre mémoire, souligner les ressemblances et les différences qui entourent ce même thème du retour dans l'imaginaire des deux auteures. Après avoir donné quelques motivations, il convient de définir les mots clés de cette recherche.

Le terme mythe vient du latin « *mythus* » et du Grec « *muthos* » qui signifie parole, légende, fable. Selon Mircea Eliade :

il serait difficile de trouver une définition du mythe qui soit acceptée par tous, et soit en même temps accessible aux non spécialistes. D'ailleurs, est-il même possible de trouver une seule définition susceptible à tous les types et toutes les fonctions du mythe ? Le mythe est une réalité extrêmement complexe, qui peut être abordé et interprété dans les perspectives multiples et complémentaires. (Alain Vaillant citer M. Eliade, *La Poésie*, Paris, Nathan, 1992, P.11.)

Ainsi, le mythe se définit en littérature comme « une fiction, une allégorie, ou encore une fable poétique comportant un symbole philosophique, qui a été à la source d'un grand nombre d'œuvres littéraires célèbres tant dramatiques, romanesques que poétiques » (*Dictionnaire Encyclopédique Quillet* (lit-No), Paris, Ed.Quillet, 1990, P.4504)

Pour les sociologues, le mythe est vécu comme une expérience authentique d'une histoire qui hors du temps, rend compte de l'avènement dans le temps des situations par rapport auxquelles s'ordonne désormais la vie collective. (*Dictionnaire Encyclopédique Quillet* (lit-No), Paris, Ed.Quillet, 1990, P.4504.) À cet effet Mircea Eliade nous révèle que

Le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un évènement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des « commencements »... C'est donc un récit d'une « création »... Les personnages des mythes sont des êtres surnaturels. Ils sont connus surtout parce qu'ils ont fait dans le temps prestigieux des commencements (Alain Vaillant, cite M. Eliade, op.cit.PP.1617.)

Telle est la considération du mythe dans un contexte antique perçu comme un récit mettant en scène des êtres surnaturels, des actions imaginaires, des fantasmes collectifs. Il est un récit se rapportant à un état du monde antérieur à l'état actuel et destiné à donner une cause à l'ordre des choses. Au sens plus usuel, il désigne tout récit fondé sur les croyances fabuleuses qui éclaire un trait fondamental des conduites humaines. Mais avec l'évolution du temps, cette conception du mythe a évolué. C'est ainsi qu'il devient quelque chose de très étendu. En effet,

il ne peut être d'un pays, d'une époque, d'un milieu et a, de ce fait, une portée universelle. A cet effet, Roland Barthes affirme que « tout peut être mythe. » (R. Barthes, *Mythologie*, Paris, Ed. Du Seuil, 1957, P.193.) Il est aussi une construction de l'esprit qui ne repose pas sur un fond de réalité, une représentation symbolique qui influence la vie sociale. Ainsi, le mythe repose aussi sur un niveau inconscient de la pensée. En effet, l'homme cherche une signification où il n'est plus une histoire fabuleuse mais, l'émanation de la pensée. De plus, il peut être une représentation.

Dans ce contexte, le sens donné au mythe corrobore avec celui de la représentation. Il est perçu ici telle qu'une construction de l'esprit.

Quant au retour, Paul Robert (*Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la langue française, Les mots et les associations d'idées*, tome sixième, Société du Nouveau Littre, Paris, 1965, P.173-176.) pense qu'il exprime d'une part l'idée de mouvement, de déplacement réel dans l'espace. En outre, le retour peut exprimer l'action de retourner quelque chose à quelqu'un (retour à l'expéditeur), le fait d'être renvoyé (retour sans frais), le fait de retourner ou d'être retourné à son état habituel (retour des muscles à l'état de repos), à un état plus ancien (le retour aux sources), à des activités antérieures (le retour du ministre), une réconciliation ; un mouvement ; une parole qui manifeste le désir de renouer l'amitié avec quelqu'un ; de se rapprocher de lui (le retour d'une âme vers Dieu), une régression (le retour d'une race hybride aux caractères originels), un vieillissement, une ménopause (le retour d'âge), le fait de regarder en arrière (retour en arrière : le fait de remonter à un point antérieur de la suite des événements), une méditation (retour sur soi-même), un revirement ; un retournement ; un changement brusque et total (retour de la fortune), une réapparition ; le fait de se reproduire ; de revenir (le retour du matin) ; un réveil (le retour de la jeunesse), un regain (le retour de la flamme)...

Dans le cadre de notre travail, le retour sera considéré comme un voyage, le fait de repartir pour l'endroit d'où l'on est venu.

Dans leurs productions littéraires, plusieurs écrivains et chercheurs ont abordé cette thématique comme l'indiquent les nombreux travaux ci-dessous présentés ;

Les articles suivants peuvent être relevés :

Catalina Sagarra dans une analyse tiré de *L'altérité : un regard sens/sans dessus dessous*», (*la revue négro-africaine de littérature et de philosophie intitulé : Altérité et*

diversité culturelle, Ethiopie N°74, 2005), s'appuie sur le dernier roman d'Aminata Sow Fall ; *Douceurs du bercail*, en se penchant sur deux figures : le déplacement de l'étranger d'une part et le regard passionnel qui rend compte de ce déplacement d'autre part. Elle arrive à la conclusion selon laquelle la France exclut l'autre pour deux raisons : premièrement, parce qu'elle perçoit en lui un possible immigré illégal et deuxièmement il est un monstre en puissance. Elle insistera sur une réévaluation des figures de l'occident et de l'Afrique pour construire une axiologie méliorative des économies non occidentales et dans laquelle la culture autochtone aura une place centrale jusque-là méconnue.

En 2012, Kom Ambroise signe un article intitulé « *Il n'y a pas de retour heureux* » (*In Mots Pluriels*, N°20, février 2012, édition en ligne.) dans lequel il montre la trajectoire des migrants africains de retour au pays natal et, qui sont confrontés à l'étrangeté de leur terroir. Cette conclusion d'Ambroise Kom n'encourage guère le retour car le migrant sait d'office que le retour sera malheureux. Dans cette recherche, il a une vision pessimiste du retour et n'envisage aucune perspective salutaire du celui-ci.

Au cours de la même année, Atangana Kouna dans « *Expérience migratoire et conscience du bercail dans le roman francophone* » (tiré de *Littérature et migration dans l'espace francophone*, in *Ecritures XI*, 2012, p. 229-294.) , cherchant à démontrer que le bercail/ le pays natal/ l'ici peut également être un lieu d'une « utopie de la liberté »¹, décrit d'abord les processus de démythification et de démystification de l'ailleurs à partir du personnage migrant et constate qu'ils surviennent en réalité quand le contact avec l'altérité est décevant. Il analyse ensuite cette « découverte » de l'ailleurs mise en relation avec l'espace d'origine et enfin montre l'entreprise de reconfiguration de l'ici, lorsque le migrant a choisi de retourner au pays natal. Ainsi, l'expérience migratoire peut servir pour une refondation salvatrice identitaire et sociale.

Egalement, Onoka Theodora la même année montre dans un article² intitulé *Analyse critique de l'immigration dans Douceurs du bercail* montre que ladite œuvre est un instrument pour critiquer le racisme, l'oppression et la violation des droits de l'homme pratiqués actuellement par les autorités de l'immigration contre les immigrés francophones à l'aéroport de France. Ce roman sert également à critiquer selon elle, le gouvernement

¹Cette expression est de Valentin Yves Mundimbe in *La Diaspora et l'héritage de l'impérialisme comme lieu du discours critique et de la représentation du monde*, Revue canadienne des études Africaines 28, Vol. 1, 1994, PP.89-100.

²Tiré de *Afrrev Lalignens* (An international journal of language, literature and gender studies), Bahir Dar, Ethiopia vol1 (1), March 2012, p.145-153.

sénégalais qui ne fait rien face à cela. En un mot, elle nous présente dans ce travail les causes et les conséquences de l'immigration dans *Douceurs du bercail* et parviens à la conclusion selon laquelle Nous devons donc rester chez nous au lieu d'être déshumanisés à l'étranger. Elle est radicale dans cette conclusion car, nous sommes dans un contexte de mondialisation dont, il peut se déplacer d'un endroit à l'autre. De plus, elle n'aborde pas la notion du retour.

De même, plusieurs thèses et mémoires ont analysé ce phénomène, au rang desquels ceux d'Emmanuel Ottou, en 2007, dans une thèse de 345pages intitulée « *L'imaginaire des romanciers migrants d'Afrique francophone : le roman de 1994-2004* » se propose de décrypter les caractéristiques essentielles de l'imaginaire des romanciers africains migrants à travers leur production. Ainsi, au prisme de vingt romans écrits par Henri Lopes, Baenga Bolya, Calixthe Beyala, Kossi Efoui, Gaston-Paul Effa, Abdurahmane Wabéri, Daniel Biyaoula. Dans son parcours, force est de constater que, bien que ces sept romanciers ne partagent pas les mêmes préoccupations littéraires et font plutôt de la singularité, ils s'intéressent aux questions de l'émigration, de migration, de la condition de l'immigré ainsi qu'à l'identité et au métissage.

la même année, Njikam Musa en 250pages, examine respectivement les problématiques relatives à l'immigration telles qu'elles se manifestent dans les créations artistiques de Tiken Jah Fakoly et Abd Al Malik. Le chercheur observe que les crises politiques et économiques, la recherche de l'emploi et la quête du bonheur sont à l'origine du déplacement des individus d'un pays à l'autre. Ceci fait l'objet de son mémoire intitulé « *L'immigration et la résistance dans les créations artistiques : cas de Tiken Jah Fakoly et Abd Al Malik* ». Dans son travail, le chercheur s'est demandé si l'on peut concevoir un village planétaire où les maisons sont séparées par les barrières infranchissables ? Il a formulé également la question suivante : Peut-on concevoir une mondialisation qui se passe de l'immigration ? Il va plus loin en tablant sur les discours de l'heure qui prônent la chute et la suppression des frontières de toute nature et promeuvent l'établissement de l'identité du citoyen du monde qu'il fait ainsi de l'homme l'autochtone du monde. Alors d'où vient-il que l'on continue à parler de l'immigration ou de l'immigré ?

Un an plus tard, Nouidemonna Maxime le Doux dans un mémoire intitulé « *Tradition et Modernité vue sous l'angle de l'immigration* » constate que la mondialisation implique un brassage accéléré et soulève des préoccupations sur la notion d'altérité et d'identité. Dans ce cas une forte pression veut s'imposer aux hommes, le choix entre l'affirmation à outrance de

leur identité ou la perte de toute altérité. Il propose de ne pas renoncer à soi pour rejoindre les autres encore moins de se replier sur soi mais, de s'ouvrir à l'universel tout en gardant ce qui y a de positif chez soi. Cela favorisera un dialogue interculturel entre différents peuples immigrés qui partagent communément leur vie avec les natifs

Brigitte Djouanghu, en 2010, dans un mémoire intitulé « *Femmes camerounaises et écriture de l'exil* » fait une étude sur un ensemble d'œuvres camerounaises présentant des héroïnes qui ne sont pas effectivement préoccupées par le retour au pays. Elles restent en Europe et réalisent leur intégration à la fin du roman par le mariage avec un Blanc. Cela, Abdurahmane Wabéri l'avait d'ailleurs déjà signalé : « le thème du retour natal à pratiquement disparu du paysage romanesque Africain » (« *Les Enfants de la post colonie. Esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire* », Notre librairie, n° 135, sept-décembre 1998.) De plus, elle affirme qu'à l'heure de la mondialisation, il est difficile à démêler la problématique du pays natal. Dans ce travail, nous pensons que construire sa vie en Europe est alléchant mais qui viendra construire l'Afrique si ses fils restent à l'occident ?

En 2013, dans « *L'ailleurs chez Tahar Ben Jelloun : une analyse de Partir et de La réclusion solitaire* », Frédéric Dikko analyse l'ailleurs dans deux œuvres de Ben Jelloun et constate que le mythe paradis construit à partir du pays natal est une utopie vu que tous les personnages mis en narration par ce dernier ne réussissent pas à s'intégrer dans les métropoles occidentales. Bien plus, les problèmes qu'ils rencontrent ne sont plus coriaces que ceux qui les amènent à partir. Ainsi, il propose le retour aux sources bien qu'il sait qu'ils sont dans un dilemme : entre rester et souffrir ou rentrer au pays couverts de honte. Frédéric ne propose aucune solution pour les aider à prendre une décision.

La même année, Alphonsine Florentine Tchokoté épouse Donfack dans « *Migration et reconstruction de l'identité dans le roman africain. Entre victimisation et célébration* », fait une analyse portant sur les œuvres produites entre 1959 à 2008 par Bernard Dadié, Tayeb Salih, Jean-Marie Komlanvi Pinto, Bessora, Leonara Miano, Ryam Thomté. A cet effet, le chercheur analyse l'identité en cours durant ces cinq dernières décennies et observe que les événements qui ont marqué le cours de l'histoire ou du monde ont pareillement une incidence palpable sur la perception de l'identité dans la littérature africaine en général et dans le roman d'immigration en particulier. En effet ces changements se sont fait ressentir dans les tournures

thématiques, formelles et fonctionnelles. Selon elle, cette translation est indispensable pour le développement durable.

Egalement, Dany Stéphane Minko dans un mémoire de 144pages intitulé : «*Le thème de retour dans Bleu Blanc Rouge d'Alain Mabanckou et de Yembi de Pierre Claver Ilboudo : une lecture comparée* » soutient que la précarité de la vie en Afrique pousse les africains à émigrer vers France. Il identifie plusieurs types de retour notamment psychologique ou physique, volontaire ou forcé. Il définit le retour « comme le fait de rentrer chez soi, de faire un repli sur soi ou vers ses origines » (D. S.Minko : « *Le Thème de retour dans Bleu Blanc Rouge d'Alain Mabanckou et de Yembi de Pierre Claver Ilboudo : une lecture comparée* », 2013, P.6), il ne nous identifie clairement de quel retour il s'agit et pense comme Ambroise Kom que le retour est toujours malheureux. Il pense encourager le migrant bien au contraire il le décourage. En nous inscrivant contre l'idée d'un retour malheureux que nous intitulons notre thème : « *Le Mythe du retour dans Douceurs du bercail d'Aminata Sow Fall et Marie-France l'Orpailleuse d'Angeline Solange Bonono* »

Bien que l'accélération des transports et la libération des frontières aient accentué les mouvements migratoires, « il a toujours existé des individus qui se sont créés des parcours entre culture ». L'écrivain Hans-Jürgen Greif rappelle que l'écriture migrante n'est pas un phénomène nouveau et qu'il y a toujours eu des écrivains qui, comme Sénèque, Beckett, ou Kokis écrivent l'Ailleurs. Cette littérature traite des problèmes relatifs aux migrations et certains ont développés ces problématiques ; leurs recherches ce sont axées beaucoup plus sous l'angle de l'immigration, ceci dans le but de sensibiliser les uns et les autres afin de freiner voire même éradiquer ce phénomène, notamment en démystifiant l'idée selon laquelle le bonheur se trouve ailleurs. On a toujours cherché à décourager le migrant ; pourtant, cela n'a rien changé aux vagues migratoires qui vont grandissant. De plus, Nous pensons à cet effet qu'il faudrait réorienter le débat vers un autre questionnement, nous appesantir sur la question du retour afin de les sensibiliser sur la nécessité du retour au pays natal à l'aide de notre corpus. En effet, le problème qui se pose est de savoir quelles positions adoptent les immigrés désillusionnés par un ailleurs vu comme idéal.

L'hypothèse que nous admettons est l'idée selon laquelle l'immigré, déçu par le mirage dévoilé, peut soit retourner au bercail, soit être contraint à endurer les vicissitudes de l'ailleurs.

Dans le but de délimiter le champ de recherche et de déterminer avec précision les questions de celui-ci, nous nous proposons de répondre aux questions suivantes :

Q1 : Pourquoi l'immigré quitte-t-il son pays ?

Q2 : Que découvre-t-il lorsqu'il parvient à accéder en Europe ?

Q3 : Que projette-t-il de faire après la désillusion ?

Q4 : Quels procédés narratologiques adoptent les écrivaines pour présenter leur symbolique du retour ?

Aux questions ci-dessus nous posons *a priori* les réponses suivantes :

H1 : Les motifs liés au départ sont dus non seulement à l'idéalisation du pays d'accueil mais aussi au chômage et le manque d'un plan d'action.

H2 : Il découvre que l'image de l'Europe telle que présentée par les médias est un mirage.

H3 : Face à la désillusion, il décide soit rester vivre en Europe car la honte les empêche de revenir soit de rentrer affronter les siens.

H4 : Les procédés narratologiques comme le système des personnages, la spatialisation et la temporalisation rendent compte de vision du monde des écrivains sur le retour.

Etudier la production littéraire prend en compte plusieurs aspects. Certains prennent comme point de départ le texte lui-même ; d'autres s'intéressent à l'auteur et à son milieu. Un nouveau regard vise à étudier le lien entre plusieurs textes, plusieurs auteurs ou littératures : c'est le comparatisme.

Le comparatisme est une attitude, un état d'esprit qui est inné à l'homme, qui est universel alors que, la littérature comparée est une discipline née au XIX^{ème} siècle en France. Elle est perçue par Claude Pichois et André-Michel Rousseau comme

l'art méthodologique, par la recherche des liens d'analogies, de parenté et d'influence, de rapprocher la littérature des autres domaines de l'expression ou de la connaissance, ou bien les faits et les textes littéraires entre eux, distants ou non dans le temps ou dans l'espace, pourvu qu'ils appartiennent à plusieurs langues ou plusieurs cultures, fissent-elles partie d'une même tradition, afin de mieux les décrire, les comprendre ou les goûter » (C. Pichois et A. M. Rousseau, La Littérature comparée », collection U2, Armand Colin, Paris, 1967, P.174)

L'un des domaines d'étude de la littérature comparée est l'imagologie littéraire ou l'étude des images de culture est un domaine traditionnel de la littérature comparée qui prend pour objet d'étude l'altérité (c'est ce qu'on ne connaît pas, ce qu'on n'a pas.) En effet, le mot

image vient du latin *imago*, qui « dans le monde romain désignait un portrait de l'ancêtre en cire, placé dans l'atrium et porté aux funérailles » (. Image-wikipédia. Htm) L'étymologiquement de l'image est donc associée à la mort, car elle est la représentation d'un être, d'une personne qui n'existe plus. Dans le monde moderne qui est le nôtre, l'image « est une représentation, visuelle, voire mentale de quelque chose (un objet, un être vivant et /ou concept.) Elle peut être naturelle ...artificielle... » (Image-wikipédia. Htm)

Selon Pageaux, la notion d'image « est une représentation d'une réalité culturelle au travers de laquelle l'individu ou le groupe qui l'ont élaborée (ou qui la partagent ou qui la propagent) relève et traduit l'espace culturel, social et idéologique dans lequel ils se situent.»(D-H Pageaux, « De l'Imagerie culturelle à l'Imaginaire » in *Précis de littérature comparée*, P.Brunel et Y.Chevrel, Paris, PUF, 1989.)Ce lieu où l'individu ou le groupe s'exprime à l'aide des images, des représentations, des modalités selon lesquelles la société se voit, se définit, ou se rêve. De plus, l'image de l'étranger peut révéler aussi sa culture d'origine. Ainsi, l'image de l'autre véhicule une certaine image de moi-même. Il devient ainsi impossible d'éviter l'image de l'autre à un niveau individuel, collectif, ou semi- collectif.

Dans le cadre de notre travail, nous analyserons l'image sous trois angles : tout d'abord l'image que les Africains ont du lieu dans lequel ils se trouvent. Ensuite, l'image qu'ils ont de l'étranger et, enfin, l'image que lui-même c'est-à-dire l'immigré et d'autres (ses propres frères) ont de ceux qui retournent au pays.

Étant donné que ce phénomène est d'ordre social nous ne manquerons pas de convoquer la sociocritique de Lucien Goldmann. S'inspirant principalement des travaux de Karl Marx notamment de la scolastique marxiste, Lucien Goldmann a voulu déconstruire la critique bourgeoise qui se consacrait à l'étude de l'individu, de l'écrivain, et de l'artiste pour démontrer que

les véritables sujets de la création culturelle sont effectivement des groupes sociaux et non pas des individus isolés ; mais le créateur individuel fait partie du groupe, souvent par sa naissance ou son statut social, toujours par signification objective de son œuvre et y occupe une place sans doute non pas décisive mais néanmoins privilégiée (L. Goldmann, Pour une sociologie du roman, P.16.)

Lucien Goldmann qui aura le mérite de structurer la sociocritique, l'organisera en deux étapes :

- Une étape de compréhension qui consiste à déconstruire le texte pour identifier les structures qui l'organisent, les forces en présence et, à terme, le type d'organisation sociale mis en place : c'est l'étude de la société du texte.
- Une seconde étape d'interprétation qui consiste à rechercher l'idéologie dont le texte est porteuse. Idéologie perçue comme l'ensemble des aspirations, des sentiments et d'idées qui réunissent les membres d'un groupe, d'une classe sociale et l'opposent à l'autre.

Afin de permettre à notre analyse d'être aussi fluide et cohérente que possible, nous avons opté pour un travail en quatre chapitres. Dans le premier, il sera question pour nous d'étudier la question de l'immigration. L'enjeu de cette étude est d'évaluer ce qui amène l'immigré à quitter son pays. De là, nous ferons ressortir l'image que l'immigré se fait de l'occident avant d'entreprendre le voyage. Au deuxième chapitre, il s'agira pour nous d'étudier les différentes désillusions qu'éprouve le migrant lorsqu'il découvre la France. En outre, nous montrerons que le processus de découverte de l'occident est variable selon les protagonistes. Le troisième chapitre consistera à montrer la position qu'adopte le migrant après la découverte du mirage de l'occident. Cette désillusion est sur le plan physique, temporelle et psychologique. Dans notre quatrième chapitre, il sera question d'étudier quelques éléments qui fondent l'esthétique de notre corpus afin d'en dégager sa vision du monde : il s'agit de la poétique du retour et la vision du monde de l'écrivain.

A decorative red ribbon graphic with a central rectangular panel. The ribbon has a 3D effect with a dark red outline and a lighter red fill. The central panel is a darker red and contains the chapter title in black, bold, uppercase letters.

CHAPITRE I
LES MOBILES DU DÉPART DE
L'IMMIGRÉ

Le mot immigration vient du latin *migratio* qui signifie « passage d'un lieu à l'autre » Vue du coté de départ, il correspond à l'émigration. L'immigration désigne l'entrée, dans un pays, de personnes étrangères qui viennent pour séjourner ou s'installer.

Les motifs de l'immigration seront présentés dans ce premier chapitre. En effet, avant le voyage, les aventuriers se font une image idyllique de l'eldorado/de l'occident/ de l'ailleurs/ de l'Europe. Il sera donc question pour nous de présenter les différentes raisons pour lesquelles l'immigrant quitte son pays d'origine. Est-ce de manière légale ou non? Pourquoi risque-t-il tout pour un hypothétique bonheur ? Autrement dit, pourquoi laisser un poisson qu'on a entre les mains pour celui qu'on croyait sur les pieds ? C'est à l'ensemble de ces questions que nous allons répondre dans ce premier chapitre sous le prisme de *Douceurs du bercail* et de *Marie-France l'orpailleuse*.

La question de migration est devenue un sujet de préoccupation majeure ces dernières années dans un nombre croissant de pays. Au dix-neuvième siècle, L'urbanisation et les nouveaux moyens de production à savoir l'électricité et la mécanisation avaient encouragé l'immigration en Europe. On constate à l'heure actuelle les flux migratoires des pays en développement vers les pays développés d'Europe et d'Amérique. Face cela, Certains pays ont encore resserré leurs politiques à l'égard des immigrés, des réfugiés et des demandeurs d'asile. Or malgré toutes ces mesures restrictives, ils sont encore très nombreux à venir frapper aux portes de l'occident. Pour mieux appréhender ce phénomène, le moment est venu d'examiner dans son ensemble et sous divers aspects la question qui concerne désormais des centaines de milliers de personnes et se pose aux pays d'origine, de transit et de destination les causes des mouvements internationaux de populations. À cet effet, quelles sont les principales causes des migrations. Dans le cadre de notre travail, nous analyserons les facteurs des migrations sous le prisme de *Douceurs du bercail* et de *Marie-France L'Orpailleuse*. Nous examinerons d'abord les motifs économiques, ensuite les raisons professionnelles et scolaires, puis les causes psychologiques et enfin les facteurs culturels.

I.1 LES MOTIFS ÉCONOMIQUES DE L'IMMIGRATION

Plusieurs séries de facteurs peuvent expliquer ce phénomène. Certaines causes des migrations relèvent de l'économie, notamment lorsque les travailleurs cherchent à profiter des meilleures possibilités d'emploi à l'étranger. D'un point de vue économique, ce qui pousse l'immigré à aller vers l'occident est d'une part la recherche de l'amélioration des conditions de vie et d'autre part l'enrichissement facile

I.1.1 L'amélioration des conditions de vie

La quête d'un mieux-être pousse l'immigré à aller vers l'inconnu. C'est le cas de Yakham, troisième enfant de Gora Cissé et de Daba Sangharé, qui, à l'âge de vingt-neuf ans n'avait aucune idée de ce qu'il allait faire en France, dit être y allé pour tenter sa chance en pensant trouver «*un bon job*» étant donné qu'il a «*cartouché*³ à la fac de médecine en première année au pays. Comme pendant sept ans n'y avait pas de moyen de faire quoi que ce soit, à part des petits métiers, par-ci, par-là⁴» il a donc voulu partir. En effet après avoir obtenu un baccalauréat scientifique avec mention *très bien*, il est sélectionné pour la prestigieuse école militaire. Son nom sera détourné de cette liste, on lui offrira en compensation des études de médecine, lui promettant une seconde bourse à condition qu'il réussisse la première année. Ils feront tout pour que cela n'arrive jamais. Etant « la fierté de son père, l'immense espoir de sa mère» (DB, p.109) d'ailleurs, comme le disait Daba :

« toi mon fils...Tu laveras notre honneur. Regarde comme Diaalo est perdu, perdu, pour lui-même, perdu pour nous, perdu pour tout le monde, réduit à néant par la drogue. Un poids mort vois-tu ? , alors qu'il est l'ainé et devrait assurer la relève... Les temps sont durs...Tiey Diamano⁵ ! Et regarde Faballa qui s'est abandonné corps et âme dans les bras de Satan. Les enfants qu'elle fait à la chaîne aussi facilement que boire un verre d'eau. Trois enfants « sans père »⁶, n'est-ce- pas une double calamité ! Le pire est qu'elle s'en fout...C'est à croire qu'elle a perdu la tête. Ey Faballa...Je ne méritais pas d'enfanter cette fille de Satan...C'est vrai qu'un baobab peut engendrer une épine. Telle est la volonté de Dieu...Mais toi Yakham, ouvre les yeux, ouvre les bien grands, mon fils résiste à toute les tentations destructrices. Tu laveras notre honte Dieu est grand, amine ! » (DB, p.109-110)

Ainsi, Yakham était le seul membre de sa famille sur qui ses parents pouvaient compter pourtant à cause de la corruption, cela n'était plus possible au pays. C'est la raison pour laquelle, il va se lancer dans l'immigration, pour sortir sa famille de la misère et être lui-même une illustre personnalité.

De même, la figure centrale du roman d'Angeline Solange Bonono, Marie-France, est une licenciée de vingt-neuf ans qui va en France pour sortir sa famille de la pauvreté. D'ailleurs, elle affirme : « je portais le noble rêve de sortir ma famille de la vie merdique qu'elle avait toujours subie »⁷Aussi affirme-t-elle ouvertement : « j'ai quitté mon pays pour sortir ma famille de la misère » (MFO, p.104) car dans son pays encore appelé «*le triangle*

³ Etre ajourné pour avoir épuisé le nombre de sessions permises, souligné dans l'œuvre.

⁴*Douceurs du Bercaïl*, Abidjan, NEI, p. 98. Que nous noterons par le sigle DB pour les références données au cours de notre étude.

⁵Diamono : époque.

⁶ Non reconnus.

⁷*Marie-France l'Orpailleuse*, L'Harmattan, p.10. Nous noterons par le sigle MFO pour les références données au cours de notre étude.

national »⁸ Et que, des esprits malins ou peut-être tout simplement inspirés l'on surnommé « *Triangle des Bermudes* » (MFO, p.7), elle ne gagnait qu'une « poignet de monnaie de singes ». Or, même « le singe savant d'un cirque réputé, se vexerait s'il avait vu mon salaire » (MFO, p.9.) Yakham est le dernier né d'une famille quant à Marie-France, elle en est l'ainée. Du point de vue de leur âge, ils ont le même âge ; vingt-neuf ans chacun. L'un est bachelier et l'autre licenciée. Dans l'évolution de l'intrigue, l'un est un personnage secondaire et l'autre, personnage principal. Ils portent le noble rêve de sortir leur famille de la pauvreté, mais dans leur pays ils y arrivent pas compte tenu du fait qu'il

(...) Y a plus rien au pays, on ne peut rien n'y faire

(...) Et il y a plus rien au pays, je te dis !

Rien, vraiment ?

Rien du tout ! (DB, p.9)

Rien pour vivre à l'aise... (DB, p.10) « *Il y a pas de débouchés* (DB, p.36) et Yakham conclut : « *Nous génération FMI, n'avons plus rien, plus de boulot, pas à manger, rien pour nous soigner, pas d'avenir...* (DB, p.48) dans notre propre pays. C'est la raison pour laquelle il se lance à l'immigration. Dans le même ordre d'idée,

« Asta pense avec une vive émotion à son propre fils Paapi et à milliers, des millions d'adolescents qui comme Paapi, comme Yakham sont peut-être venus au monde au moment où il ne fallait pas : quand il n'y avait plus à travailler, à manger à sa faim, plus à dormir et à rêver, plus à espérer, dettes, chômage, pauvreté, violence, partout dans le monde, mais la palme c'est chez nous » (DB, p.90)

La recherche de l'amélioration des conditions de vie est liée au fait que la misère règne dans leur pays, il y a rien à faire. Etant convaincu que l'Ailleurs offre plus d'opportunités de réussite que son pays d'origine, il se lance à l'immigration pour améliorer leur situation.

I.1.2 l'enrichissement facile

L'image que la jeunesse africaine a de l'occident est celle d'un continent où l'on est censé devenir très vite riche et mener une vie merveilleuse. La plupart du temps l'immigré cherche l'enrichissement facile par le biais du mariage par internet ainsi, dit-on communément au pays « je vais surfer sur le net pour trouver mon vieux blanc » (MFO,

p.10) C'est à travers le mariage par internet que la plupart des jeunes filles du quartier de Marie-France ont immigré vers la France, même celles qui ne savaient ni lire ni écrire, aidées ainsi par les moniteurs des cybers café. C'est le cas d'Adriana qui est arrivé de son Afrique équatoriale Française *grâce au mariage par internet* (MFO, p.51)

Le mariage par internet favorise l'enrichissement facile dans MFO. De plus, dans notre corpus, la plupart des personnages, à l'exception d'Asta, pense que l'occident est un lieu favorable à l'enrichissement ; C'est pour cela que, Sega, l'un des rapatriés, se pose la question de savoir si c'est « un crime d'aller vers là où pointe l'espoir ? » (DB, p.130) On comprend par-là que, cette appréhension est inscrite dans la mentalité des Africains car, d'un pays à l'autre, on retrouve la même conception de l'occident.

I.2 LES RAISONS PROFESSIONNELLES ET ACADÉMIQUES LIÉES À L'IMMIGRATION

Des points de vues professionnel et scolaire, les raisons pour lesquelles l'immigré se lance à la quête de l'ailleurs est d'une part l'accomplissement d'une mission à l'étranger et d'autre part, le fait de continuer leur étude ou d'acquérir une expérience professionnelle

I.2.1 L'accomplissement d'une mission à l'étranger

L'accomplissement d'une mission à l'étranger sera cerné à travers les énoncés linguistiques produit par les personnages africains accomplissant une mission en France. Figure centrale de *Douceurs du bercail*, Asta est mère de trois enfants, dont deux filles (Maram et Sira vivant en France) et un garçon (Paapi résidant au Sénégal). Originnaire de Tivaouane, à cinq kilomètres de Dakar, elle est une femme « âgée de quarante-cinq ans, divorcée, belle, consciente de l'être et soucieuse de le rester ; fière, pointilleuse jusqu'à la limite de la manie... » (DB, p.37) Elle a été invitée par un organisme pour assister à une *conférence sur l'ordre économique mondial* (DB, p. 16) en France ; ainsi tous les frais seront pris en charge par cet organisme. Avec ses compagnons de voyage, Asta engage une conversation dans l'avion pour connaître les raisons pour lesquelles ils décident d'aller à l'étranger. Pour certains, ils viennent *chercher des marchandises* (DB, p.8) c'est le cas de « la grosse dame » (05 occurrences) appelée Codé, une femme qui était retenu à la cave avec Asta, Dianor, Séga, Yakham et bien d'autres personnages qui sont anonymes dans l'histoire. Pour d'autres, c'est une escale pour leur lieu de travail comme passer de la Belgique à Rome.

Tout au long de l'œuvre, certains personnages avancent le fait d'aller continuer leurs études en France ou encore d'acquérir une expérience professionnelle.

I.2.2 L'acquisition d'une expérience professionnelle

Très souvent, l'immigré se déplace pour aller continuer ses études à l'étranger. À l'instar de Zamé, un résident du même quartier que Marie-France au pays, qui étaient venu en France faire ses études. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle « ses pauvres parents pensent qu'il est en train de finaliser sa thèse de doctorat en droit » (MFO, p.20)

De plus, un autre garçon du quartier de Marie-France, Tabi surnommé le « zigzagueur » (MFO, p.23) était aussi venu faire pour des études de médecine. C'est également le cas de Fara Diop, surnommé Paapi, qui, après son baccalauréat souhaite faire des études en France. Avant l'obtention de son baccalauréat, à un âge un peu tardif c'est-à-dire à vingt et un ans, il rêvait exclusivement d'une seule chose ; « *sortir* » du pays. D'ailleurs, il ne cessait de répéter « je veux sortir...ici y a pas de débouchés » (DB, p.36) Bref, « *le must* » étaient de sortir (DB, p.36)

I.3 LES CAUSES PSYCHOLOGIQUES LIEES A L'IMMIGRATION

Dans son *dictionnaire de psychologie*, Nobert Sillamy définit la psychologie comme « la science de la vie mentale, de ses phénomènes et de ses conditions... la psychologie se définit d'un point de vue plus global, comme la science de la conduite » (N. Sillamy, *Dictionnaire de psychologie*, Larousse-bordas, Paris, 1988, p.20) Cette approche pourrait bien s'appliquer à la conduite mentale car l'immigrant se fait une représentation mentale de l'ailleurs. Cette représentation se décline à travers l'idéalisation de l'ailleurs et la révolte.

I.3.1 L'idéalisation de l'ailleurs

Très souvent, l'une des causes de l'immigration est l'attrait de l'ailleurs. L'occident connote le bonheur, la réussite sociale, la richesse, la beauté, et la vie facile. En un mot *le paradis*. C'est pour cela que Sega, l'un des rapatriés, se pose la question de savoir si c'est « un crime d'aller vers là où pointe l'espoir quand tout semble foutu chez nous ? » (DB, p.130) Également, confie Marie-France « j'ai toujours eu une grosse fascination pour la France comme tout le monde chez nous ; j'étais éblouie » (MFO, p.38) En effet, de par son nom, « *Marie-France* », elle se sentait prédestiné à la vie en France. Par contre, Asta n'idéalise pas la France. Elle y a séjourné pendant une longue période. Temps pendant lequel, elle était mariée à un footballeur professionnel nommé Dioulé Lam ; fils de Nogaye Sall (vendeur de légume au marché), période pendant laquelle, aidée par son amie, Anne, elle a continué ses études et a obtenu une licence en sociologie et un diplôme de journalisme. En effet, après son baccalauréat, Asta décide de se marier avec ce dernier, malgré quelques

réticences de sa mère. Le couple s'installe en France et mène un ménage de « *calvaire* »⁹, suivie du divorce. Elle reprend sa vie en main et continue ses études, en dépit du fait qu'elle a déjà non seulement trois enfants mais aussi qu'elle a passé un bon nombre d'années sans faire des études. Pour Asta également, c'est la dernière fois qu'elle s'y rend, pourtant chez Marie-France, elle se rend là-bas pour la première fois.

I.3.2 La révolte

La révolte est comprise comme le soulèvement, l'opposition contre le gouvernement établi. Très souvent, l'immigré se révolte contre sa situation ou contre le système en place.

I.3.2.1 La révolte individuelle

L'une des raisons pour lesquelles l'immigrant veut s'en aller est la révolte. Ainsi, il se révolte d'une part contre sa situation : comment accepter de vivre de la même manière que ceux qui n'ont fait aucun effort pour s'en sortir ? D'ailleurs Marie-France déclare :

« je ne supportais pas l'idée de vivre ainsi logée à la même enseigne miséreuse que ceux qui avaient choisi l'école buissonnière et qui se gaussaient ouvertement des déboires des longs crayons. Ils n'étaient pas rare d'entendre une voix goguenarde ricaner : ceux qui sont allés à l'école et nous qui sommes passés à côté de l'école. C'est pareil ! Où est la différence » (MFO, p.9)

Malgré sa licence, MF n'arrive pas à trouver un travail qui lui permet de subvenir à ces besoins ainsi qu'à celui de sa famille. Elle prend la décision de changer sa vie et par ricochet celle de toute sa famille : la révolte devient dans ce cas-là semi-collective.

I.3.2.2. La révolte contre le système

D'autre part, il se révolte contre le système s'apparente aux causes politiques. Dans un pays où le mérite n'est pas reconnu, où il y'a de la malchance pour les démunis travailleurs, il décide de refuser « l'héritage de la misère et de briser la malédiction sociale selon laquelle, un fils de pauvre ressemble à ses parents » (MFO, p.10) Pour eux, l'immigration offrait un créneau. C'est le cas de Yakham, un enfant surdoué qui a obtenu son baccalauréat scientifique avec une mention « très bien »

« et le chemin qui semblait tout tracé pour l'adolescent brillant, soudain se perdit dans le flou des magouilles et machinations de fonctionnaires véreux. Le nom de Yakham disparut de la liste d'une dizaine d'élèves méritants sélectionnés pour fréquenter de grandes écoles étrangères. La prestigieuse école militaire qui était devenue en réalité dans son imagination allait bientôt prendre les couleurs d'un terrible cauchemar. Il en avait rêvé pas pour perpétuer un de ces coup d'Etat devenus monnaie courante sur le continent, mais pour la noblesse de l'art, magnifiée depuis sa tendre enfance par les récits passionnés de son père, fortifiée

⁹ D'après la perception d'Asta de son couple.

par des lectures et la fascination du dépassement. Son nom ne figurait pas sur les listes !!! L'affaire avait été si menée que Yakham n'en sut rien jusqu'au jour où il alla aux nouvelles pour n'avoir pas reçu la convocation tant attendue. On lui fit savoir qu'elle lui avait bien été envoyée à son domicile et que trois lettres de rappel avaient suivi. Sans réaction de sa part, on avait cru que l'affaire ne lui intéressait plus » (DB, p.110)

Le Monsieur a ajouté *Vous savez*, « il arrive que des gosses trouvent mieux et ne se donnent même pas la peine d'aviser » Sa bourse avait été alors allouée à un autre sur la liste des suppléants pourtant, Yakham ne se souvenait pas d'une liste de suppléant. On lui proposa de l'inscrire en faculté de médecine et de l'offrir une nouvelle bourse à condition qu'il réussit la première année. Ils l'empêcheront de réussir c'est la raison pour laquelle il fera sept ans en première année de faculté de médecine. Révolté contre un système corrompu où le mérite n'est pas pris en compte, sa seule solution est désormais l'immigration.

I.4 LES FACTEURS CULTURELS DE L'IMMIGRATION

Au sens large, l'Unesco pense que la culture peut aujourd'hui être considérée comme :

« l'ensemble des traits distinctifs spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérise une société ou un groupe social. Elle englobe, en outre les arts et les lettres, le mode de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. »¹⁰

Ce qui implique que, la culture est la manière de penser et d'agir propre à un peuple. C'est la raison pour laquelle Guy Rocher a pu penser que la culture humaine est :

« un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servant, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte »¹¹

La culture apparaît ici comme la fibre qui constitue le socle de toute communauté. D'après Alain Finkielkraut est « le domaine où se déroule l'activité spirituelle et créatrice de l'homme » (*La Défaite de la pensée*, Gallimard, 1987, P.16.) C'est ensemble des données acquises et transmises à l'intérieur d'un groupe. Dans le cadre de notre corpus, l'aspect culturel qui amène l'immigré en occident est le bannissement.

I.4.1 Le bannissement

Le bannissement est l'action d'exclure, d'expulser, d'éloigner. En effet,

¹⁰Définition de l'UNESCO de la culture, Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico city, 26 juillet-06 août 1982. Cité dans culture-Wikipédia. htm

¹¹G. Roger cité dans culture- Wikipédia. htm

« Une loi vieille comme la latérite des collines qui ceinturaient la localité obligeait chaque homme valide à produire à la saison des pluies, trois fois plus de céréales qu'il n'en fallait pour faire vivre une famille jusqu'aux prochaines récoltes. La constitution d'un stock de survie sur une longue durée était un principe inviolable, la première des règles qui régissaient la vie de la communauté. Le destin du village était suspendu au verdict de la Journée de la Revue des greniers, célébrée en grande pompe tous les ans, trois jours après les récoltes. Jour de rêve pour les uns et de terrible cauchemar pour les autres. Ceux qui n'avaient pas pu remplir leurs greniers étaient l'objet de railleries les plus féroces et ne trouvaient le salut dans l'exode, la nuit noire, sans armes, ni bagages, et surtout sans femme ni enfants pour ceux qui en avaient. Aucune circonstance atténuante n'était prise en compte. Cette loi inhumaine avait causé bien des drames et parfois des suicides au pied d'une colline » (DB, pp.73-74)

Dans MFO, aucune raison d'ordre culturelle apparente n'apparaît. Pourtant, DB, laisse apparaître quelques traits culturels pour lesquels le migrant décide de partir notamment le bannissement.

Dans ce premier chapitre, il s'agissait d'abord des causes du déplacement du migrant. Il en ressort que, les raisons qui poussent des personnes à quitter leur pays ou leur région sont multiples et répondent la plupart du temps à une situation de grande difficulté, voire de détresse, individuelle ou collective. De plus, Il existe également d'autres motivations notamment le fait de poursuivre ses études et élargir ses connaissances avant de rentrer au pays, d'être ancré dans une tradition migratoire familiale ou communautaire, de fuir une situation personnelle ou familiale difficile et/ou dangereuse...

A decorative red ribbon graphic with a central rectangular panel. The ribbon has a 3D effect with a dark red shadow on the bottom and sides. The central panel is a lighter shade of red and contains the chapter title.

CHAPITRE II

**LE VOYAGE : DE L'EUPHORIE À LA
DYSPHORIE**

Le voyage de manière générale est perçu comme un déplacement, un chemin que l'on fait pour aller d'un lieu à un autre qui est éloigné. Avant et pendant le voyage, le migrant modifie sa perception du monde et cela l'affecte également sur le plan émotionnel. Dans cette seconde partie, il s'agit de montrer quels sont les sentiments qui animent l'immigré avant son voyage et durant son séjour.

II.1 L'EUPHORIE DANS LE VOYAGE

Un article Wikipédia nous montre que, l'euphorie vient du grec *ευφορία* ; former à son tour par deux autres mots : *eu* qui signifie « bien », et *pherō* c'est-à-dire « à supporter ». Sémantiquement opposé à la dysphorie, c'est une situation mentale et émotionnelle présentant un état de bien-être, d'exaltation, de joie et d'excitation. Techniquement, l'euphorie est un affect, mais, le terme désigne parallèlement cette émotion comme un état intense de joie accompagné de satisfaction.

L'ailleurs est perçu comme un lieu de reconstruction. C'est d'ailleurs ce qui fonde le mythe d'eldorado et construit l'euphorie chez le migrant.

II.1.1 L'eldorado

L'étymologie du vocable *eldorado* vient de l'espagnol *el dorado* qui signifie « le doré ». C'est une contrée mythique d'Amérique du Sud supposée regorger d'or. Ce mythe est apparu dans la région de Bogota en 1536. Il a rapidement été relayé par les conquistadors espagnols qui y ont cru sur la base du récit du voyage de Francisco de Orellana par Gaspar de Carvajal, et dans le cadre du mythe plus ancien des cités d'or, qui était aussi largement diffusé à l'époque chez les conquistadors. En effet, c'est une coutume des Indiens Chibcha qui est à l'origine du mythe. Le mythe de l'homme doré ou de l'Eldorado, prend naissance en Colombie avec le peuple Indien *Chibchas*. Il raconte qu'un puissant seigneur se faisait enduire de poudre d'or avant de se baigner dans le lac sacré où il jetait des objets précieux en or en offrandes aux dieux. Un conquistador espagnol témoigne avoir passé sept mois à Manoa, capitale mythique de Dorado, bâtie au milieu d'un très grand lac, on y jetait des offrandes en or et les princes étaient ensevelis avec leur parures. Le lac sacré « Titicaca » dans les Andes signifierait «**goutte de plomb**», les Incas y avaient construit un temple abritant une grande statue en or. Le mirage d'une contrée fabuleusement riche en or a alimenté sur près de quatre siècles une sanglante course au trésor. Ce mythe est la source d'inspiration de plusieurs écrivains entre autres Voltaire, qui dans son conte philosophique *Candide* (1759), utilise cette

contrée comme décor aux chapitres XVII et XVIII. Ce passage, à travers cet univers utopique, lui permet d'exposer les idéaux des philosophes des Lumières. Laurent Gaudé, dans *Eldorado* présente la conception actuelle de l'eldorado. Eldorado représente les pays industrialisés pour les immigrés. Ainsi, C'est à cette quête de l'or ou tout simplement du bien-être, que se lance immigré. En effet, avant le voyage, les aventuriers se font une image idyllique de l'eldorado/de l'occident/ de l'ailleurs/ de l'Europe. Cela est la raison pour laquelle Komla Nubukpo a remarqué que :

« le phénomène reste d'actualité si l'on considère le nombre sans cesse croissant des jeunes Africains qui, au risque de leur vie, continuent d'affronter tous les dangers possibles pour parvenir à l'hypothétique Eldorado européen ou américain. Ils sont galvanisés par les rêves conçus ailleurs et par, qui des médias occidentaux interposés les précipitent sans préparation adéquate préalable, dans le processus historique, socio-politique, et économique qu'est la mondialisation. » (Komla, Nubukpo, « Mondialisation et critique littéraire ? dans Particip'Action : Revue interafricaine de littérature et philosophie, les presses de l'imprimerie Saint- Louis, Togo, Lomé, 2009. P.120.)

II.1.2 La gaieté pendant la voyage

Dans MFO, MF était habitée par une grande émotion le jour de son départ, « ainsi que toute l'atmosphère était faite de couleurs, de son joyeux ... » D'ailleurs nous confie-telle « je me sentais bien. Je rêvais en couleurs. Ma boîte de fantasme était hyperactive. Je rêvais, donc je vivais » (MFO, p.41) Dès son arrivée, la même émotion l'habite car, elle a reçu un grand choc émotionnel à l'aéroport de Roissy ; accueilli de la plus belle des manières par ses hôtes, elle découvre Paris et se rend compte que, « quoi qu'on dise, le pays des blanc, c'est quelque chose, c'est mieux qu'à la télé ! » (MFO, p.41) Nous confie-telle. Elle avait l'impression d'avoir ; le « tournis doublé du merveilleux vertige d'être au paradis » (MFO, p.41) Quand bien même, elle découvre la ville, elle ne perd pas le goût de la joie. Elle s'imaginait non seulement le jour où elle s'exprimerait comme sa cousine Sarah, mais aussi ce que les siens allaient penser d'elle. Elle s'imaginait ce qu'ils diraient « *Marie-France est en France ooooh ! Marie-France est en France aaaaah !* » D'ailleurs, l'idée de penser à cela la rendait heureuse. Elle affirme à juste titre :

« je trouvais cette phrase magnifique. D'ailleurs n'était pas une phrase, mais un divin verset riche en harmonie. Et mon cœur heureux dansait de la douce musique des allitérations. Il y avait de la poésie dans cette phrase. Le cœur plein de joie, j'ai chanté cent mille fois : me voici à paris ! Je me suis noyée dans l'océan des neuves et des écumantes vibrations de l'espoir. Agréablement mouillée par une pure onde de la rosée du matin de Paris, j'avais l'impression d'être lavée de mes Badluks, de mes infortunes. J'étais bien décidée à m'épanouir. Surexcitée à la limite de l'hystérie, je m'étais mise à chanter un air de ma composition qui se bornait bêtement à dire Marie France est en France. Je trouvais cela très beau. Il semblait que cela était naturel de me retrouver en France. En me donnant ce prénom Marie-France, mes parents ne me prédestinaient-ils pas inconsciemment à vivre en France ? » (MFO, P.42)

De plus, ajoute-t-elle :

« ah ! La France, ce pays adoré dont je porte le nom comme vocation. Marie-France ! J'ai toujours été séduite par mon nom motivé et savais pouvoir accomplir tôt ou tard mon destin. Celui de vivre en terre française, mon pays de cœur. Marie-France ! Quelle sensualité. Quel beau programme ! Des anges imaginaires chantaient pour moi les messages d'espoir et de fin de misère ». (MFO, p.74)

Malgré la fatigue de la première nuit, elle ne put dormir parce qu'elle était « éperdue de bonheur, de gratitude » (MFO, p.74)

MF est animée par une joie intense lorsqu'elle quitte son pays. De même ce sentiment l'anime également lorsqu'elle découvre Paris. Pourtant, Asta Diop imagine sa joie dans ses retrouvailles avec son amie Anne et ses deux filles, Miram et Sira.

Bref, euphorie est un sentiment qui se situe avant et à l'arrivée du pays d'accueil, c'est un voyage psychologique. Ce sont les impressions, les hypothèses, en un mot, l'image que l'africain a de l'Europe avant d'entreprendre le voyage ou lorsqu'il découvre pour la première fois Paris. Il est bercé d'illusion. Cependant, il se rend très vite compte, une fois installé que tout ce qu'il imaginait au sujet de l'ailleurs n'est qu'illusion. Pourtant, il est déjà là et doit faire face à la réalité.

II.2 DE LA DYSPHORIE DANS LE VOYAGE

L'article suscit e définit également la dysphorie comme un trouble émotionnel et mental perçu chez un individu insatisfait ou mécontent, et dans certains cas, de l'indifférence concernant son entourage. Les troubles d'humeur peuvent induire à la dysphorie, souvent avec un risque  lev e de suicide, en particulier chez les individus atteints de trouble bipolaire en phase dépressive. C'est un terme désignant uniquement la condition li e à l'humeur. La dysphorie peut apparaître en réponse à divers événements de la vie, telles qu'une maladie importante ou un deuil, et plus couramment lors d'une rupture amoureuse. (Encyclopédie libre, consult e le 15 novembre 2015)

La désillusion peut être perçue à plusieurs niveaux.

II.2.1 Au niveau temporel et spatial

II.2.1.1 La désillusion temporelle

En Narratologie, la temporalisation renvoie au moment d'énonciation c'est-à-dire le temps de la narration. D'une manière générale, la temporalisation ou les marques du temps sont dis-

semés à travers le texte en termes de désinence verbale, de fréquence, d'indication atmosphérique, de chronologie, d'ordre, et même de vieillissement des cellules.

Dans le cadre du présent travail, nous allons nous intéresser aux indications atmosphériques. L'immigré lorsqu'il quitte de chez lui, ignore l'ampleur du climat en Europe. «Le climat est très glacial, accompagné des gifles de vent et des cascades d'eau glacée en colère » (DB, p.8) Le personnage de Marie-France, qui, a été jeté hors de la maison d'accueil, une nuit par sa cousine Messina Sarah Duchemin dans un ouragan, a pu le constater :

« celle-ci était mal intentionnée. Elle était glacée, furieuse et si acharnée que j'ai ressenti toutes les sensations d'un tambour qui reçoit la pluie de coups. Elle a craché sur mes vicissitudes et mes malheurs qui dotés du talent d'Alain Bernard que vous connaissez tous, ne se sont pas noyés. Je n'ai réussi qu'à avoir une tête délavée, et de corps traversé de frissons. Pendant un long moment, j'ai subi la folle sarabande de gouttes de plomb sur mes rages, mes espoirs, mes larmes et mon âme déprimé » (MFO, p.74)

Cette pluie glaciale amène MF à se souvenir de celle de son pays. Elle, qui d'ordinaire aimait la pluie, mais, « cette fois, ce n'était pas le cas ! Ce n'était même pas la pluie... Trempée jusqu'aux os, j'ai grelotté de froid. Mes dents tourmentées se sont entrechoquées comme des voyous en rixe. » (MFO, p.74)

La pluie était si rude que la narratrice compare ses gouttes non seulement à un tambour qui reçoit une pluie de coups, mais aussi des gouttes de plomb en très grande quantité. Même les personnages expulsés, avec qui MF avait engagé la conversation lors de ses voyages affirme « qu'il y fait très froid ». Yakham y est arrivée en plein hiver et le climat était « *affreux* » (DB, p.100)

En somme, le climat européen n'est pas favorable aux Africains.

II.2.1.2. La désillusion spatiale

La spatialisation est l'inscription des programmes narratifs à l'intérieur d'unités spatiales et temporelles données; il peut y avoir des positions (statiques) par des énoncés d'état ou des passages d'un espace à un autre ou d'un intervalle temporel à un autre, par des verbes de mouvement, par des indications concernant l'origine et la destination, par le faire et le devenir, par l'aller et le venir. Elle implique des catégories sémantiques c'est-à-dire des noms communs d'espace qui conduit à la construction d'un système de références qui permet de situer spatialement les actions. La France qui est l'espace d'accueil et particulièrement l'appartement où vivait la famille Duchemin n'était pas très commode. En effet, il était composé d' « une chambre, des toilettes au bout du couloir, une cuisine et un séjour ». (DB, p.42) Ainsi donc, MF occupait le salon et rangeait ses deux valises dans un coin de la cuisine.

Elle a essayé de s'accommoder bien que mal à cette situation car cela était difficile parce qu'il fallait se lever avant le couple, à cinq heures. Elle trouvait cela pénible et gênant à la limite d'être surprise couchée car,

« c'est comme un viol permanent. Quand on est écrasé par le sommeil, on adopte des postures d'abandon parfois drôles... Je n'ose pas penser à l'image que je peux offrir quand je dors. Je n'ai pas d'intimité. Je range mes deux valises dans un coin de la cuisine ... Lorsque le couple arrive après le boulot je les sers et je m'éclipse à la cuisine pour ne pas les gêner» (MFO, p.22)

Cette promiscuité l'amène à se souvenir de son espace intime au pays reposant sur « *six mille kilomètres* » (MFO, p.22) Plus tard, cet espace d'accueil sera également utilisé comme un salon de coiffure.

D'autres personnages, à l'instar de Tabi qui, depuis onze ans vit en Europe et n'a pu élire pour domicile que la rue et trainait « sur les quais du métro » (MFO, p.21).

Un amie de MF nommé Kouakou résidant au septième étage d'un immeuble sans ascenseur, désaffecté, et démobilisable à tout instant avec six garçons et une centaine de rats. D'ailleurs, elle le décrit comme étant :

«un espace à l'atmosphère encombrée, ou je m'intoxique lentement mais sûrement de toutes sortes d'émanations. Les effets se font ressentir dans mon corps : vertiges, désordres digestifs, maux de tête, faiblesse physique... La chambre est suffisamment chauffée, avec une douche et WC au bout du couloir. Ah ! Les WC tures et si étroit qu'on est obligé de brimer son corps avec force pour y entrer ou en sortir. La moisissure ! ... élément clé de notre paradis ! » (MFO, p.95.)

Le seul meuble de luxe ici était un vieux canapé jonché de sacs de voyage. Les biens matériels se résumaient à la cafetière, la plaque à gaz, une vieille armoire avec quelques assiettes, tasses, cuillères, fourchettes, couteaux. Et on y mange du riz au poulet des boites de conserves. Cet endroit a été le second logis de MF, une fois chassée par sa cousine. Cette évolution dans l'espace témoigne de la décrépitude de MF, d'être quitté d'un lieu moins inconfortable à un lieu pire à Paname. Par contre, Asta Diop n'aura pas le temps de découvrir à nouveau la France parce qu'elle sera recalé à l'aéroport malgré le fait qu'elle a tous les documents nécessaires. En effet, dès l'incipit, le récit situe Asta à son débarquement à l'aéroport de Paris, pour assister à la Conférence sur l'Ordre Economique Mondial et le texte dénoncera ici et là les institutions dites de *Bretton Woods* (FMI, Banque Mondiale, etc.). Mais Asta sera recalée à l'aéroport, enfermée dans un dépôt dans les caves du sous-sol jusqu'au jour du rapatriement où elle sera embarquée dans un de ces « *charters de la honte* » qui

déportent les supposés « illégaux » vers leur pays d'origine. Ici, ils seront 227 expulsés, toutes nationalités confondues :

« Asta est dans les caves de l'aéroport. Un espace rectangulaire surpeuplé d'hommes, de femmes et d'enfants. L'endroit s'appelle officiellement « le dépôt ». Les pensionnaires l'ont dénommé « l'escale ». Des noirs, des métis et des arabes pour la plupart. Tous attendent d'être expulsés vers leurs pays d'origine » (DB, p.40)

Pour elle, ce voyage devrait relever de la routine, elle a vécu en France et, depuis son retour au pays, y est revenue à maintes reprises. Pourtant, dans les couloirs qui mènent aux contrôles des passeports, elle jubile, d'une part, en s'imaginant ses retrouvailles avec Anne, une Française avec qui elle s'est unie d'amitié lors de son premier accouchement à Paris et, de l'autre, ses retrouvailles avec ses filles. Elle réactualise les discours que lui ont tenu des déportés africains avec qui elle a voyagé un jour lorsque enfin « elle avait décidé de poser des questions, directement, à ses risques et périls au lieu d'attendre des confessions tout à fait improbables » (DB, p.8). Le danger qui reposait dans cette écoute met en lumière un savoir dont il ne fallait pas chercher la confirmation. Avant cela, bien qu'elle sût, comme tout le monde, que des Africains souffraient des abus des autorités françaises, elle ne pouvait se plaindre et se complaisait dans la pensée qu'il devait s'agir là d'« immigrés-immigrants-illégaux ». Or, cette écoute lui apprend que le paradigme légalité/illégalité a des contours peu sûrs et très mal définis :

« - Nous, on venait chercher des marchandises. Pourtant on a les papiers qu'il faut.
Carte d'import-export, chèque de voyages...
- Nous, c'était seulement une escale pour aller à Rome...
- Moi, je travaille en Belgique. La seule chose que me fait mal, c'est que je risque de perdre mon boulot. » (DB, pp8-9)

Ces discours viennent déstabiliser le savoir d'Asta. Elle se sait dès lors ne plus être forcément à l'abri de la déportation, même bardée de documents légaux. Elle entrevoit ainsi la possibilité d'une disjonction avec l'objet de son déplacement et c'est ce qui se passera à quelques deux mètres du contrôle des passeports, lorsque deux policiers l'interpelleront pour contrôler ses papiers. Asta est alors immédiatement « *contrariée* », comme si elle s'attendait à ce que le mauvais sort s'abatte sur elle. Asta « *se mord les lèvres* » en pensant que c'est là le « genre de choses qu'on fait dans l'unique but d'embêter les gens » (DB, p.15). Après cette première contrariété, Asta se dirigeait vers le contrôle des passeports. L'état dysphorique initié par la contrariété augmentera graduellement, soudain elle « *s'énerve* » carrément en face de l'autorité et qui élève sensiblement le ton au point de crier son mécontentement de se voir ainsi traitée parce qu'on croit voir en chaque Africain un possible immigré. Elle tient

alors un discours à travers lequel elle dénonce cette attitude: «Tous ces traitements humiliants parce que vous voyez en chacun de nous un futur immigré ! Non Si vous ne voulez pas qu'on vous contrôle, y a qu'à rester chez vous, hein !»(DB, p.17.)Messieurs, vous vous trompez. Moi, j'habite chez moi, j'y suis bien et je compte... » (DB, p.16). Lorsque les policiers l'interrompent, c'est pour la sommer de ne pas « gueuler ». «Lorsque le policier l'interrompt de rester chez elle, c'est-à-dire en Afrique, Asta reste toute empreinte de l'image de l'Africain tel que perçu par l'autorité : un immigré potentiel, un illégal en puissance. Tout le reste s'effacera et cette nouvelle image sera celle sur laquelle elle va apprendre à reconnaître son identité. La négation se forge sur la figure de l'exclusion telle que la lui renvoie le regard des Français. Asta appréhende, dans un premier temps, d'être prise pour ce qu'elle n'est pas. Cet état affectif, proche de l'inquiétude et du pressentiment, souligne qu'il s'agit effectivement d'une crainte, que l'autorité lui confirmera.

En outre, le texte mettra en discours la récupération médiatique qui se fera de l'événement, récupération qui rapportera l'expulsion des « possibles-immigrés-immigrants » de façon expéditive : « *Deux cent vingt-sept immigrés clandestins expulsés* » (DB, p.133.), repris plus loin par « *Immigrés clandestins rapatriés en charter* » (DB, p.134). Au regard des médias, la figure de l'Africain s'est aussi éclipsée derrière celle du clandestin, c'est-à-dire que la figure de l'immigré est surdéterminée par le caractère illicite qu'on lui attribue, soulignant par là qu'il serait normal que ce fussent des Africains et non des immigrants d'ailleurs qui soient illégaux et par contrecoup malmenés et déportés, bien que le texte ait ouvert initialement la possibilité d'avoir au dépôt des pensionnaires non-noirs, non-métis, non-arabes. Même le corps social ne ressent plus ce genre d'événements dans ce qu'ils ont d'extraordinaire, et donc de monstrueux, comme s'ils devaient s'inscrire posément comme un ressort social stéréotypé et donc banalisé.

« Même à la une des journaux, l'information n'a pas eu le retentissement d'un scoop. Comme si l'effet spectaculaire des rapatriements massifs s'était dilué dans une espèce de routine qui, périodiquement, soulève des vagues de controverses puis se calme en attendant le prochain accès de fièvre que tout le monde sent planer dans l'air » (DB, p.133).

Du point de vue de l'autorité, l'Africain est donc un illégal, les contrôles de papiers ne servant qu'à opérer le passage du virtuel au réel et donc à confirmer leur préjugés. Ces immigrés clandestins seront enfermés dans un espace clôt où rien ne permet de distinguer le jour de la nuit. Ses « pensionnaires » y seront éclairés à longueur de journée après avoir été

dépossédés de leurs biens personnels. « [...] Y a plus de nuit, plus de jour. Rien que ces projecteurs.

- Tout au plus quelques repères, dit Yakham : gobelets = matin, sandwich = midi, bol de soupe = soir. Ça fait six jours que j'attends »(DB, p.89).

Et même, lorsque Yakham séjournait en France, il résidait au foyer du quartier de la gare. C'est un foyer pour les travailleurs immigrés. Il contient une *population cinq fois* « supérieure à sa capacité, avec des conditions sanitaires exécrables défiant toutes normes d'hygiène, de salubrité et de simple décence. »(DB, P.123) Cette ville fut surnommé « *Pikine Tougal* »¹² Autrement dit, c'est un quartier où l'on retrouve un mode de vie à l'africain. On y dégustait par exemple les mets tels que : le *futu*¹³ à la saveur forestière, le *mafé*¹⁴ à la mode mandingue et le poisson braisé au feu de bois. On y dansait de la rumba, le mbalax et le tchatchacha de jour comme de nuit. De même, le marché du château rouge est un Nkolouloun ou un lobi- lobi en plein Paris. On y retrouve des vendeurs à la sauvette qui vendent dans les sacs du maïs bouilli, des vêtements de contrefaçon, des bijoux de pacotille, des parieurs, des vendeurs de dogues et de cigarette.

Le chômage et la misère sont l'un des problèmes auquel sera confronté l'immigré. Dans le plus part des cas, ils sont abandonné tout leur activité du pays, croyant trouver la toison d'or en France. La déception est grande, où trouver un emploi s'avèrent difficile. Le plus souvent, il exerce des sous métiers comme porteur de viande aux halles : c'est le cas de Yakham ou encore des vendeuses de charme comme Anaba, Adriana et Leila, ou bien une cliente de MF, Adada qui pense que, « la prostitution est une solution au chômage. »

De par les récits des personnages migrants, on se rend très vite compte que l'espace européen n'est pas aussi idéal qu'on le croyait. L'insalubrité et la promiscuité y règne dans certaines villes. De plus, le mode de vie est marqué par la misère et prostitution.

II.2.2 La désillusion sur le plan physique

La perte d'illusion d'un point de vu physique se manifeste par les maltraitances subies de la part des étrangers. C'est le cas de MF, qui avait été chassé un soir en plein ouragan, elle a dû passer toute la nuit hors de la maison, sous une pluie glaciale qui s'abattait sur elle avec

¹² En wolof, c'est une banlieue darkaroise en occident

¹³ Pain de bananes Plantin pilées

¹⁴ Sauce d'arachide- tomate- gombo

rage. Elle avait encore été chassée une deuxième fois parce qu'elle refusait d'être la doublure de sa cousine pour aller vivre dans l'immeuble où vivait Kouakou. En effet, après de nombreux harcèlements constants de la part de Dominique Duchemin¹⁵, MF décide de faire part de cela à Sarah, elle n'est pas du tout surprise par ses révélations et l'encourage plutôt à les accepter, afin de lui permettre de garder son mari car elle n'a plus la force de recommencer. Elle va plus loin en lui proposant de garder Dominique et Moïse ; son fiancé. C'est un choc moral car, elle est vertueuse de par son éducation. Son trouble est au comble lorsque sa mère soutient sa cousine. À ce moment, elle ne pensait qu'à une seule chose : sa situation lorsqu'elle était au pays. De même, les maltraitances sont subies par Asta lorsqu'elle est face à un contrôle douanier, elle est amenée sans aucune raison par une dame en uniforme dans une cage aux lourds rideaux noirs. On l'oblige à retirer sa veste, ses chaussures, et même ses dessous. De plus,

« des mains gantées lui balaient toutes les parties du corps, passe sous le soutien-gorge, descendent jusqu'aux genoux, remontent sous la jupe... Les mains montent. Un ongle, à peine amorti par le gant, bute contre son nombril. Des doigts, autour de sa taille, longent le bord de son slip et s'arrêtent au niveau des hanches. Arrêt rapide pour consolider, la prise et ça tire vers le bas. Asta réalise qu'une main insolente bifurque et cherche à forcer un passage fermé. Asta serre les jambes. La main insiste ; elle a de la vigueur et, sûrement de l'expérience. Asta ne veut pas être vaincue. Elle sursaute. « Jamais ! » se dit-elle. Une rage bestiale la saisit. Elle voudrait hurler sa colère mais ne peut émettre aucun son » (DB, p.27.)

Ces humiliations amènent le migrant à se rendre compte de la dure réalité de l'Europe.

II.2.3 La désillusion psychologique

La désillusion psychologique laisse entrevoir le racisme. Le racisme est le fait de vouloir élever une race au-dessus de l'autre. Cependant, la définition du racisme passe par celle d'un autre mot clé : la race. Ce vocable fait référence à une *subdivision de l'espèce humaine en Jaune, Noir et Blanc selon le critère de couleur de peau* (Jean Paul Sartre, *Qu'est-ce que la Littérature ?* Collection Folio/essais, Gallimard, France, 1948, p.15.) C'est aussi une « catégorie de classement biologique et de hiérarchisation des divers groupes humains, scientifiquement aberrante, dont l'emploi est au fondement de divers racisme et de leurs pratiques » (Petit Larousse Illustré, 2009.)

Le racisme est donc « une idéologie fondée sur la croyance qu'il existe une hiérarchie entre les groupes humains. C'est encore une attitude d'hostilité systématique à l'égard d'une catégorie déterminée de personnes » (Petit Larousse Illustré, 2009.)

¹⁵ Indices de harcèlement présent aux pages 48, 49, 58, 60, 76.

La plupart des immigrés qui arrivent dans un pays, subissent très souvent des discriminations dues à leur appartenance raciale qui, est considéré de la part de l'hôte comme inférieure à la sienne. Le personnage de MF nous fait part de son cas. Un dimanche après-midi, un mendiant blanc dans le métro, passe en demandant l'aumône car disait-il : « j'ai trois gosses et pas de boulot » (MFO, p.44), prise de compassion, elle lui tendit une pièce et il esquiva, la pièce tomba. Continua-t-elle ; « Morte de honte, j'ai dû descendre à la station suivante qui n'était pas ma destination (MFO, p.44). Ainsi, même le blanc le plus pauvre se croit supérieur au noir. Telle est l'image, la considération du Blanc par lui-même comme un être supérieur. Choquée par cette situation, un noir qui était face à moi me suivie et s'adressa à moi en ces termes :

« ma sœur, il faut que ça te serve de leçon ! Sur que tu viens d'arriver. On n'est pas en Afrique ici. Tu sais, les blancs n'aiment pas nous sentir. Le plus malheureux des blancs se croient supérieur au plus grand des noirs. On nous accuse de prendre tous les boulots ! Or, nous nous contentons des boulots qu'ils dédaignent ! L'intégration, c'est que des mots qui n'engagent ceux qui y croient... Ma sœur, ne recommence plus jamais ! Il était gentil le clodo, il aurait pu te frapper... Fais gaffe ! On n'est pas chez nous ici. Ne l'oublie jamais ». (MFO, p.45)

Ce noir laisse entrevoir la dialectique simpliste qu'adoptent les immigrés Noirs. D'une certaine manière, ils savent qu'ils sont inférieurs et se voir subir toute cette injustice. Yakham ajoute également que le racisme n'est pas toujours une question de peau il y a également la crise et plusieurs pensent que nous les envahissons par nos manières qui ne cadrent pas avec les leurs. « Et puis, ne faut pas se cacher que le racisme gagne bel et bien du terrain » (MFO, p.101)

Les protagonistes qui ont effectué le déplacement pour le pays d'accueil se rendent compte que c'est n'est pas le paradis perdu dont-ils rêvaient. Ils se faisaient une trop belle image de la France, mais celle-ci n'est qu'un mirage. Dans ce pays, les migrants font face à plusieurs problèmes particulièrement à cause de la couleur de la peau et sont ainsi non seulement, obligés de se livrer à certaines activités refoulés par les autochtones du pays d'accueil, mais aussi de vivre dans la promiscuité et l'insalubrité. De plus tous les moyens sont mis en œuvre pour lui faire-savoir qu'il n'est pas le bienvenu :

« Tout ce dispositif a été minutieusement pensé et réglé. Ces gens !... Ils ont appris à travailler... Ils savent travailler, pour le meilleur et le pire. Pas de hasard, ici... Cette maudite lumière qui viole notre intimité... Les amarres au temps et à l'espace, rompues de manière volontairement violente pour de bon à leurs rêves extravagants... Murailles d'autodéfense pour casser à jamais le miroir aux alouettes de nos fantasmes... Ils veulent que nous restions chez nous et se donnent les moyens de nous le faire savoir. Ces gens ! » (MFO, p.86)

L'Africain, dans sa dysphorie, ne possède ni le vouloir, ni le pouvoir, ni le savoir, ni le devoir : La France ne veut pas l'accueillir, peut l'expulser, sait comment le faire et met pour cela en place les mécanismes nécessaires. France exclut l'Autre, parce que, d'une part, elle perçoit en lui un « Africain-possible-immigrant-illégal » et un monstre en puissance, comme le soulignent tous les personnages non-africains ou africains-assimilés du récit, et que, d'autre part, elle réserve aux siens, aux Français, l'exclusivité de l'usufruit de ses biens nationaux, voire de son territoire. Cette redécouverte et la prise de conscience l'espace d'accueil les amènent à avoir une certaine nostalgie pour leur pays. Ainsi, ils projettent le retour. Quelle décision prendront-ils ? D'abord quelle est l'image qu'ils fondent sur le retour ? Qu'en est-il pour ceux qui sont expulsés ? C'est à l'ensemble de ses questions que nous allons répondre à la suite.

A decorative red ribbon graphic with a central rectangular box containing text. The ribbon has a 3D effect with a darker red shadow on the right side.

CHAPITRE III

**LES PROJETS DU MIGRANT APRÈS LA
DÉSILLUSION**

Après la désillusion du migrant, il doit faire face à la réalité et prendre une décision. Soit rester vivre dans cette décrépitude, soit rentré au bercail. En effet ce qui l'empêche très souvent de revenir est la représentation ou l'image qu'il se fait du retour.

III.1 DE L'IMAGE OU DE LA REPRÉSENTATION DU RETOUR

Le mot représentation est un emprunt direct au latin *repraesentatio* qui dérive lui-même du verbe *repraesentare*, signifiant rendre présent. Le dictionnaire Robert le définit comme étant l'action de mettre devant les yeux ou devant l'esprit. Il s'agit donc de rendre présent soit sensorielle ment (les yeux), soit mentalement (l'esprit) un objet (au sens large) qui est absent.

Les emplois courants du mot rendent bien compte de cette distance entre l'objet absent et le sujet qui en reçoit une impression ou une image mentale (donc il l'interprète en fonction de ses filtres personnels). Elle, correspond à un mouvement beaucoup plus spontané, non contrôlé et donc souvent implicite, peu conscient.

Il semble nécessaire de montrer l'image que les exilés ont du retour. Autrement dit pourquoi les immigrés préfèrent-ils mourir que d'évoquer un éventuel retour au pays natal ? L'angoisse du retour se décline selon plusieurs aspects :

III.1.1 La honte d'un retour bredouille

Pour mettre fin à l'errance et ne pas devenir fou, certains migrants envisage le retour. Mais ont honte du qu'en dira-t-on ? C'est pour cela que Marie-France affirme :

« J'ai décidé d'envisager mon retour. Je dois engager avec moi-même, un processus de négociations pour un retour au pays natal. Pour cela, il y a des préalables qu'il faut poser. J'ai décidé de mettre fin à mes idées de honte car se serait avoir honte mille fois. La honte avant la honte.

Je vais prendre mon courage à deux mains et mettre fin au chemin de croix. L'œil droit sec et le gauche saignant d'une larme, mon âme brame à l'accalmie. Mon corps usé d'avoir grimpé des milliers de sanglantes stations à l'infini du temps appelle à la fin du combat.

Je vais transporter mes stigmates au pays. Je l'ai dit à Kouakou, il m'a crié dessus : « si tu rentres au pays sans un sou, tu seras bannie ! Tu vas mourir de honte. Tu crois que les gens refusent de rentrer pourquoi ? La honte tue plus vite que le paludisme et le sida » (MFO, p.102.)

Cette idée est également soutenue par les garçons qui habitaient la même chambre que Kouakou. Ils préfèrent vivre dangereusement comme ils le font au lieu de rentrer. C'est à cause de la peur du regard d'autrui que le migrant préfère rester dans son pays d'accueil.

De plus, ils pensent à toute humiliation qu'ils subiront, notamment « au rire jaune inutile et imbécile... Aux cancrelats railleurs, aux crapauds canularesques qui ricanent chaotiquement de tout, même des macchabées... À ceux qui boyautent et riotent, se fendent la gueule dans le néant et s'esclaffent du rien. » (MFO, p.114.) A juste titre, MF pense aux rieurs qu'elle redoute et frissonne. Elle imagine ce que diraient les gens de son quartier de son retour bredouille ; dans leur salon, ils raconteront son histoire comme une épopée funèbre et la présentant aux jeunes comme un anti-modèle.

III.1.2 La peur de recommencer

Très souvent, ils ont peur de recommencer, car en arrivant en France, ils étaient habités par le rêve de réussir. C'est la raison pour laquelle ils ont tout abandonné pour un hypothétique plus gros. Aujourd'hui, ils se trouvent en France dans des conditions plus déplorable qu'à leur arrivée. Face à cela, ils n'ont plus ni l'âge, ni la force de recommencer et se demandent comment feraient-ils une fois au pays ? MF se projette sur son retour et se dit : « J'arriverai au pays juste avec deux valises de fringues. Que vais-je expliquer ? » (MFO, p.123.) Il est évident que même dans leur cauchemar les plus affreux, ils n'envisageaient pas un tel retour. Ils s'imaginaient, arriver en vacances au pays pour arroser et éblouir la famille et des amies, verser plein de cadeaux et d'euros pour faire des heureux

Cette déception est comparable à un voile qui se déchire laissant voir la nudité de la réalité.

III.1.3 La peur du décalage

Le décalage est un retard, un écart significatif entre deux réalités. Le décalage qui s'observe ici se situe au niveau des mentalités rétrogrades et tenaces, du régime politique en présence, les lenteurs administratives, les coupures d'électricité ou les connexions internet ralenties. Bref, l'écart est si grand que l'africain qui a séjourné en occident éprouve un immense désespoir. Toutes les peurs l'habitent. Le retour au pays est un retour en arrière équivalent à la mort. Le retour à ce moment-là, apparaît comme un tombeau ouvert qui cristallise les misères, la pauvreté, la guerre, l'obscurité, la caverne.

Dans *Marie-France l'orpailleuse*, l'angoisse du retour se décline à travers la honte d'un retour bredouille, la peur de recommencer et la peur du décalage. Par contre, dans *Douceurs de bercail*, Asta n'a peur de rien, car elle n'a pas séjourné pendant longtemps à la cave de l'aéroport. En outre, en discutant avec les autres passagers dans l'avion, elle affirme avec assurance : « s'ils m'expulsaient, je ne reviendrais plus » (DB, p.9.) D'une certaine manière, elle était déjà préparée psychologiquement. C'est pour cela que son expulsion par vague ne l'affecte pas.

III.2 LE RETOUR

La notion de retour revient fréquemment dans les analyses de phénomènes migratoires, dans les acceptions bien différentes de celle placée au cœur de la présente étude. De manière générale, le retour désigne la phase au cours de laquelle le migrant revient, pour une période plus ou moins longue, dans son espace de départ après avoir séjourné ailleurs. Très souvent, la grande majorité des migrants partent avec la conviction de revenir un jour : les migrations non contraintes se différencient de l'exil par le fait que les migrants pensent revenir. Mais, de nombreux migrants s'installent de manière plus durable que prévue dans leur pays d'accueil et pour un ensemble complexe de raisons. L'idée de retour au pays d'origine n'est cependant pas nécessairement abandonnée pour ceux qui pérennisent leur situation migratoire ; on continue de parler de retour sans pour autant passer à l'acte. C'est cette distorsion entre discours, intention et actes effectifs qui génèrent l'expression « le mythe du retour », désignant *un ensemble contrasté de croyances et d'actions par lequel, quel que soit leur mode d'installation, les migrants parlent et se comportent comme s'ils retourneront un jour* (King R., "Generalizations from the History of Return Migration", in: *Return Migration: Journey of hope or Despair?* Dir. par B. Ghosh, Geneva, IOM: UNO, 2000, p12) L'expression est d'emploi courant, parfois remplacée par les synonymes comme « illusion du retour », ou « idéologie du retour » Ainsi, le décor planté, nous voudrions répondre à quelques questions : Qu'est-ce que le retour ? Quelle théorie présente-t-elle les causes du retour ? Quelles sont les différentes formes de retour ? De quelle manière retourne-t-il chez lui ? Est-ce volontaire ou non ? Que devient-il lorsqu'il a pris la ferme décision de retourner ?

III.2.1 Cadre définitionnel

Le retour est un élément fondamental à prendre en compte dans l'analyse des effets de la migration sur les sociétés de départ. Si la migration depuis les pays du Sud peut s'accompagner d'effets négatifs sur les sociétés d'origine, le retour peut cependant engendrer des effets bénéfiques, notamment à travers les transferts de connaissances acquises par les migrants. Avant d'analyser ces effets, il convient tout d'abord de déterminer dans une approche définitionnelle, les facteurs qui caractérisent le retour et présenter ses différentes théories. Ensuite, présenter les différentes conceptions du retour par le migrant lorsqu'il est encore en occident. Enfin, la redécouverte du terroir par les protagonistes migrants.

Plusieurs concepts se réfèrent au mouvement de retour des migrants dans leur pays d'origine. Notamment: le « reflux migration », le « homeward migration », la « remigration », le « return

flow », la « second-time migration », la « repatriation », le « retromigration » (Gmelch G., *Return Migration, Annual Review of Anthropology*, n° 9, 1980, p. 135-159)

III.2.1.1 L'approche classique

Le concept dev retour a des contours assez flous et ne fait pas l'objet d'une définition universellement admise. S'il est communément admis « que la migration de retour implique un changement de résidence qui ramène le migrant à son lieu d'origine » (Beauchemin C., Schoumaker B., Henry S., "Côte d'Ivoire-Burkina Faso (1970-2000): « une étude rétrospective des déterminants individuels et contextuels du retour », *in: Les migrations internationales : observation, analyse et perspectives*, AIDELF, Paris, Presses universitaires de France, 2007, p. 157-177.), il convient cependant de prendre en compte trois points importants qui seront développés dans l'approche moderne.

III.2.1.2 L'approche moderne

Tout d'abord, un aspect essentiel à prendre en compte dans la définition du retour est la dimension temporelle ; comme le soulignent Black et Ammassari , (*Migration Research Series* Black R., Ammassari S., *Harnessing the Potential of Migration and Return to Promote Development*, IOM, n° 6, 2001, 59 p.) il est important de distinguer les simples visites des migrations de retour en tant que telles. Il ne faut pas confondre le retour d'un pays pour des vacances ou encore le séjour de visite sans intention d'y rester au migration de retour. Marie-France par exemple a passée près de deux ans en France pourtant, au bout de quelques jours Asta Diop a été expulsée. Ensuite, l'on doit s'intéresser à la nationalité des individus. La définition proposée par la Division des statistiques de l'Organisation des Nations Unies (ONU) pour la collecte des données des statistiques sur la migration internationale (United Nations Statistics Division) considère les migrants de retour comme « des personnes qui rentrent dans le pays dont elles sont ressortissantes après avoir été des immigrants internationaux (...) dans un autre pays et qui ont l'intention de rester dans leur propre pays pendant au moins un an. Le pays d'origine des migrants renvoie à la nationalité ». Néanmoins, comme le souligne le rapport de l'OCDE, une définition exclusivement fondée sur la nationalité n'apparaît pas pertinente car l'on peut changer de nationalité. Il est préférable de prendre en compte le critère du pays de naissance. Dans notre corpus, nous avons des pays tels que le Cameroun et le Sénégal. Ce sont les pays de naissance de nos héroïnes.

Enfin, il importe d'aller au-delà d'une définition basique qui considère le retour uniquement en absence d'une migration ultérieure. Les représentations trompeuses de la migration de retour s'associent très souvent à un « retour définitif » (Beauchemin C., Schoumaker B., Henry S., Côte d'Ivoire-Burkina Faso (1970-2000) : une étude rétrospective des déterminants individuels et contextuels du retour, *in: Les migrations internationales : observation, analyse et perspectives*, AIDELF, Paris, Presses universitaires de France, 2007, p. 157-177) comme l'a fait Asta. Pour elle, si on l'expulsait, elle ne reviendrait plus (DB, p.9.) ou parfois même à la retraite. C'est dans ce cadre-là que, King (King R., "Generalizations from the History of Return Migration", *in: Return Migration: Journey of hope or Despair?* Dir. par B. Ghosh, Geneva, IOM: UNO, 2000, p. 7-55.) attire l'attention sur le fait que le retour peut être le début d'épisodes de mobilité spatiale, de migrations répétées. Anarfi et Jagare (Anarfi J. K., Jagare S., "Towards the sustainable return of west African transnational migrants: what are the options?", World Bank conference, New Frontiers of Social Policy, Development in a Globalizing World 2005, 20 p) définissent la migration de retour à partir des droits du migrant, en mettant l'accent sur la liberté de mouvement. Le retour peut donc être temporaire ou permanent. Il ne doit en aucun cas être vu comme la fin du cycle migratoire.

En définitive, les migrations de retours doivent être définies en fonction du facteur temps. Il ne s'agit donc pas de l'intention de rester dans le pays d'origine au moins un an mais du fait d'y rester effectivement pendant une telle période. Le fait d'avoir la nationalité du pays d'origine ou du pays d'accueil n'a pas d'importance. En outre, les migrants peuvent aussi bien revenir de façon volontaire et dans des circonstances particulières qui le forcent à rentrer. C'est le cas de Marie-France qui après avoir effectué le retour des migrations, se retrouve à revenir sur Paris pour « y passer une semaine, grâce à une bourse offerte par la commission (MFO, p.158). Après avoir défini le retour, nous allons présenter une approche théorique de ce concept.

III.2.2 Une approche théorique des causes du retour

Il convient ici d'étudier les différents facteurs du retour afin d'avoir une vue plus globale sur cette notion. Le cadre théorique « push pull » met en évidence des types de raisons spécifiques qui expliquent le retour.

III.2.2.1 Le cadre théorique « *push pull* ».

King développe un cadre théorique simplifié appelé « push pull ». Les facteurs « pull » poussent le migrant à rentrer dans son pays d'origine en raison d'une motivation positive spécifique, tandis que les facteurs « push » sont à l'origine du départ du migrant du pays d'accueil au vu de certaines difficultés qui se présentent à lui. Il procède à une telle classification des causes du retour en distinguant les causes économiques, sociales, familiales ou liées au cycle de vie, politiques et d'ordre moral. Le Tableau 1 résume cette théorie.

Tableau 1 : Classification de King des facteurs « push pull » du retour des migrants dans leur pays d'origine.

	Push	Pull
Causes économiques	La détérioration de la situation économique dans le pays de destination provoque le retour du migrant.	Le développement de la région d'origine et la hausse des salaires motivent les migrants à rentrer.
Causes sociales	Le racisme et les difficultés d'intégration dans le pays d'accueil (qu'Ammassari et Black appellent les problèmes d'ajustement).	La nostalgie du pays d'origine, le désir d'avoir un meilleur statut social de retour au pays (par la création d'entreprise, par le commerce, par des donations ou par la construction d'une maison
Causes familiales ou liés au cycle de vie	/	La volonté de migrants de retourner pour se marier, pour retrouver des liens familiaux forts, pour éduquer leurs enfants dans le milieu d'origine, pour passer leur retraite,...
Causes politiques	volonté de migrants de retourner pour se marier, pour retrouver des liens familiaux forts, pour éduquer leurs enfants dans le milieu d'origine, pour passer leur La retraite,...	Des politiques encourageant et facilitant le retour tels que les avantages fiscaux, l'assistance sociale ou les bourses ménagères incitant au retour
Raisons d'ordre moral	/	Cas surtout de la vieille génération de migrants d'Afrique de l'Ouest qui, de retour dans un contexte de postindépendance, nourrissent un fort sens

		d'obligation et de devoir envers leur pays. La construction de la nation était un impératif incontestable pour eux.
--	--	---

Partant de cette classification de King des facteurs « pull push », les motifs pour lesquelles les migrants retournent dans leurs pays d'origine sont les suivants dans notre corpus.

Premièrement, parmi les motifs professionnels, on peut distinguer les raisons liées au manque de travail dans le pays d'accueil. Ou encore l'exercice des sous métier par les migrants. Ou encore le fait que leurs papiers ne sont pas en règle pour postuler à un travail décent. C'est le cas de Marie-France qui était *sans papiers*.

Deuxièmement, les motifs ayant trait au bien-être des individus s'observent par les conditions de vie difficiles en France notamment, le fait de vivre dans un immeuble délabré
Troisièmement, les raisons administratives ont été prises en compte, les retours peuvent être en lien avec des problèmes de papiers. Ainsi, par exemple *deux cousins*, ont été expulsé de la France : « ils allaient au boulot ce matin. Ils ont été menottés et amenés à l'aéroport » (MFO, p.118)

En somme, les motifs du retour dans notre corpus sont les suivants : les conditions de vie difficile, l'expulsion, la solitude, les regrets, la nostalgie du pays natal. Cependant, la seule raison qui amène le migrant à quitter le pays d'accueil dans DB est l'expulsion légale ou non. C'est l'ensemble de ces raisons qui poussent les migrants à rentrer au pays natal.

III.2.3 LES FORMES DE RETOUR

Le retour se présente sur plusieurs formes. Il peut être physique ou psychologique c'est-à-dire sans déplacement réel dans l'espace. Tout comme il peut être volontaire ou forcé. S'agissant de notre corpus, le retour est physique. Il varie d'un personnage à l'autre : tantôt volontaire et parfois forcé

III.2.3.1 Le retour volontaire

En ce qui concerne le retour volontaire, il s'agit généralement d'un retour volontaire assisté par un appui administratif, logistique et financier afin de faciliter la réinsertion dans le pays d'origine. En effet, l'arrêté du 17 avril 2015 en abrégé NOR : INTV1508770A, instaurant un nouveau dispositif d'aides au retour et à la réinsertion. Dans le but de lutter

contre l'immigration irrégulière, un nouveau barème vise à inciter davantage au retour volontaire des ressortissants pays tiers à l'Union Européenne¹⁶ C'est ainsi que Marie France a pu bénéficier d'une aide de *trois mille euros* (MFO, p.118) auprès l'OFII¹⁷ Fondé sur la base volontariat, et au profit de demandeurs d'asile déboutés, des migrants victimes de la traite des personnes, d'étudiants en situation de détresse, de nationaux qualifiés et autres migrants ne souhaitant pas demeurer dans l'Etat considéré ou ne pouvant s'y maintenir légalement. Le retour volontaire peut aussi refléter des réussites à l'étranger, par exemple lorsque les migrants, qui étaient partis dans une logique de diversification des ressources du ménage, reviennent au pays avec une plus-value. C'est le cas de Hilda

III.2.3.2 Le retour contraint

A côté des retours volontaires, des retours peuvent être « forcés ». Certains résultent d'une expulsion. Dans le contexte actuel de l'élaboration de politiques entreprises par les Etats occidentaux et l'Union européenne depuis les années 2000 dans le but de lutter contre l'immigration illégale, le retour a tendance à devenir synonyme d'expulsion ou de refoulement dans le discours commun. Cependant, il ne faut pas négliger que ce type de raison du retour ne concerne que de faibles effectifs. En effet, Dans DB, tous les personnages effectuent un retour forcé : « ce jour, il n'y a pas eu d'appel. Le même convoi pour tous. Un charter » (DB, p.131).

III.3 LA REDÉCOUVERTE DU TERROIR

Alors que dans les années 80, on parlait de « fuite des cerveaux » africains pour désigner la migration des travailleurs qualifiés et éduqués des pays du Sud vers le Nord, aujourd'hui c'est tout l'inverse que l'on observe. On assiste, en effet, à ce qui pourrait être un retour des « cerveaux » en direction de l'Afrique, considérée aujourd'hui comme le nouvel Eldorado économique. Le terme tout indiqué pour parler de cette migration inversée est celui de « Repat ». « Repat » par opposition à expat, « Repat » comme diminutif du verbe « repatrier » avec cette idée de retour chez soi, à sa patrie. Les migrations du Sud vers le Nord, telles qu'on a l'habitude de les connaître, se caractérisent souvent par des motivations d'ordre économique, avec un désir d'améliorer son sort et celui de sa famille. Pour les migrations des repats, les motivations sont aussi d'ordre économique mais avec une

¹⁶ Signé par Luc Derepac, Ministre de l'intérieur de la république Française.

¹⁷ Office français de l'immigration et de l'intégration

différence majeure: l'envie forte de réaliser son « african dream ». Un « african dream » qui ne repose pas sur un afro-optimisme béat mais, sur des opportunités de business belles et bien présentes. Mais au-delà de l'aspect économique personnel, les « repats » sont surtout mus par une envie profonde d'accompagner un changement en Afrique et de participer au développement du continent. Cette envie de prendre part à la destinée de l'Afrique s'inscrit dans un courant profondément panafricaniste¹⁸. Déjà en 1962, Maya Angelou¹⁹, célèbre écrivaine et poète afro-américaine, tentait le retour en Afrique (au Ghana), L 'époque n'est pourtant pas la même, les raisons du retour diffèrent aussi, mais cette envie de retrouver à ses origines, de rentrer chez soi n'est plus d'actualité et commune à des jeunes de notre temps.

Lorsqu'il arrive, il doit d'abord honorer sa position de spectateur passif afin de réapprendre pas à pas ce qu'il sait déjà ; de surcroît, il doit faire le deuil d'un pays qui n'est plus le même. Ce n'est qu'en passant par des étapes extrêmement douloureuses que le protagoniste retrouvera sa place parmi les siens. D'abord, une multitude de réalités dépaysantes ralentissent le processus du retour, et le psychisme semble resté en décalage, dans un espace intermédiaire ambigu. Entre-temps, le corps est déjà arrivé au pays natal. Parmi ses étapes, on peut relever :

III.3.1 La peur d'affronter les siens

De retour dans leur pays natal, le migrant n'a pas le courage d'affronter les siens. Il préfère vivre en cachette et revisite son calamiteux parcours. C'est le cas de MF qui, une fois de retour au pays se cache chez son amie d'enfance Simonie. Elle dit ne pas savoir combien de temps cela va durer mais, affirme que c'est un lieu sûr pour se planquer. Elle frissonne à l'idée d'être découverte un jour. La raison de cette peur est sans doute la honte ; ils disent ne pas être prête, comme le dit MF : « je n'ai pas eu le courage d'affronter le ricanement des gens de mon quartier » (DB, p.136)

III.3.2 La prise de conscience chez Marie-France

Ce qui amène Marie-France à prendre conscience de son échec est la conversation qu'elle surprend entre Simonie et son frère Kosmas. En effet, ce dernier dit d'elle qu' « elle est comme tous qui ont raté en France » (DB, p.137) Et nous reviennent fous. Il ajoute qu' « elle est folle à lier » (DB, p.137.)

¹⁸Le panafricanisme étant une idée politique qui promeut la solidarité entre tous les Africains du monde

¹⁹ Expérience qu'elle relate dans son livre « *Un billet d'avion pour l'Afrique* ».

Cette analyse de son comportement par Kosmas, l'amène à faire un bilan de sa vie en France. Elle commence par Moïse, son fiancée et réalise qu'elle ne l'aimait pas, mais cherchait juste un moyen pour avoir des papiers. À propos de Sarah, sa cousine, elle comprend qu'elle était prête à tout pour conserver son foyer. Alors, dès le premier jour, elle a élaboré un stratagème en se disant que Marie-France accepterait à cause des papiers. Anaba, quant à elle avait « essayé avec ses moyens et sa vision de la vie de m'initier à la réussite » (DB, p.141) En somme, elle déclare :

« Mon grand malheur vient de ce que je ne suis pas arrivée à décrypter ne serait-ce que le premier degré de la vie en France. Je suis descendue dans les bas-fonds de mon âme. J'ai replongé dans les abysses de mes cauchemars de mes ruines. J'ai remué ma macédoine de ratés, d'actes manqués, d'humiliations. A présent, il va falloir assumer et gérer mon histoire blessée. La vérité m'apparaît brutalement : Il n'y a pas d'échec sans projet, sans ambition. De quoi ai-je réellement rêvé en allant en France ? D'un mari, d'un boulot, d'une manne qui tombe tout simplement du ciel ? De quoi ai-je rêvé ? Mon rêve n'a jamais été clair et puisque j'avais des rêves obscurs, je n'ai fourni aucun effort pour réussir. En fait, mon rêve c'était la France, pays d'Alice aux pays des merveilles. Je rêvais d'argent. Je voulais arracher ma famille des griffes de la faim. Mais, je n'avais pas de plan, ni de feuille de route. Je n'avais rien d'une orpailleuse acharnée, arcbutée et obnubilée par ses visées. Je ne me suis pas donnée les moyens d'atteindre mon objectif. Je n'ai pas inscrit mon ambition dans mon parcours. Je n'ai fait aucun effort pour avoir des papiers. Je me suis contentée de coiffer et de m'écraser devant les Duchemin. Du reste, aimer la France n'est pas un crime. » (MF, p.142)

L'introspection de Marie-France l'amène à découvrir les raisons de son échec et prendre la ferme décision de retourner chez ses parents en plein jour, « au vu et au su de tout le monde » (MFO, p.146)

III.3.3 Le changement observé lors de son retour dans son pays

Après avoir séjourné en France pendant quelques années, le migrant en retournant dans son pays d'origine observe quelques changements notamment : « la ville a embelli, elle est beaucoup plus propre avec des fleurs partout » (MFO, p.145.), cela donne envie d'y vivre.

Ce changement a été possible grâce à un nouveau délégué du gouvernement. Il a décidé d'« améliorer le cadre de vie malgré la population et les pouvoirs qui lui reprochent son engagement citoyen, préférant le désordre et l'indiscipline qui régnaient dans cette mare aux crocodiles qu'était notre capitale » (MFO, p.145.) Même mon voisin de taxi observe ce changement et s'exprime tout haut

« Ce faux pays commence à ressembler aux vrais pays, la capitale se métamorphose. Si Jack Bower est le surnom que le peuple a donné au délégué- se présente aux élections, je serais le directeur de sa campagne. Je ne voterais plus le vieux. Bientôt on n'aura plus rien à envier aux capitales européennes »

De plus, « le paysages est un tout petit peu enchinoisé » (MFO, p.145.) car il y a plein de boutique chinoise. Malgré ce changement observé, beaucoup de chose reste encore à faire.

III.3.4 La réinsertion sociale

De retour au pays, le premier souci des migrants est leur réinsertion dans la vie sociale et professionnelle. Athukorala (1990), dans son article à propos des migrants de retour au Sri Lanka, soutient que la réinsertion demande un certain temps et que, nombreux sont les migrants de retour non-intégrés dans leur pays.

III.3.4.1. Les approches théoriques de la réinsertion des migrants de retour

Plusieurs théories postulent des éclaircissements sur la réinsertion du migrant.

III.3.4.1.1 La théorie de l'économie néoclassique

La théorie de l'économie néoclassique ne s'attache pas particulièrement à l'étude de la réinsertion du migrant dans son pays d'origine. Mais, sur la base de ses postulats, on peut néanmoins en déduire que la réinsertion ne s'avère pas évidente. Effectivement, elle considère que ceux qui retournent sont ceux qui ne réussissent pas à l'étranger. Le retour est donc un échec de l'expérience migratoire parce que le migrant n'est pas resté assez longtemps : de retour, il ne revient avec aucune économie et, de plus, il se doit de réintégrer le marché du travail local où les salaires sont beaucoup moins élevés que dans le pays où il a migré

III.3.4.1.2 la théorie de la nouvelle économie de la migration de travail

En ce qui concerne la théorie de la nouvelle économie de la migration de travail, comme l'explique Stark (1991), le retour fait partie du projet de migration bien préparé qui permet au migrant de gagner de l'argent à l'étranger, d'améliorer ses compétences, d'acquérir de l'expérience (...) ». Il est alors possible de s'intégrer sans difficulté dans son pays d'origine Puisqu'il a atteint son objectif.

III.3.4.1.3 L'approche structurelle

Les structuralistes quant à eux, n'analysent pas seulement le retour en référence à l'expérience individuelle du migrant, mais aussi par rapport aux facteurs sociaux et institutionnels dans les pays d'origine. Pour évaluer l'échec ou la réussite du retour, ils étudient les réalités économiques, la société d'origine, ainsi que les attentes du migrant au sujet de son retour. L'approche structurelle est pessimiste quant à la réinsertion des migrants de retour qui souhaitent induire des changements et être acteurs de développement dans leur pays d'origine. Les partisans de cette théorie se justifient en affirmant que les migrants

n'entretiennent pas de relations avec leur pays d'origine durant leur absence. Ils se retrouvent trop longtemps loin des manières traditionnelles de penser et perdent leurs réseaux de relations sociales. De plus, à leur retour, leurs compétences acquises à l'étranger sont difficiles à mettre en œuvre. La littérature structuraliste théorique développe les problèmes d'« ajustement », affirmant que les migrants de retour font face à une certaine résistance de la part de leur société d'origine qui les empêche de mener leurs initiatives comme ils les avaient prévues. Gmelch (1986) affirme que les migrants sont mal préparés à leur retour ; ils ne disposent d'aucun moyen pour avoir conscience des changements sociaux, politiques et économiques qui ont eu lieu dans leur pays pendant leur absence. Il ajoute aussi qu'en cas de non-ajustement, il y aura ré-émigration. Pour innover, en effet, les migrants de retour comptent sur leurs compétences et leur capital financier, alors que les traditions et les valeurs du pays d'origine ont aussi toute leur importance.

III.3.4.1.4 La théorie transnationaliste

Cette théorie des migrations internationales contribue à une meilleure compréhension des liens économiques et sociaux que les migrants entretiennent avec leur société d'origine, ce que l'approche structurelle nie. Le transnationalisme voit d'une façon positive le retour et la réinsertion des migrants dans leur pays d'origine. En référence à leurs comportements lors du retour au pays, les transnationalistes parlent en termes d'« adaptation ». Ils soutiennent que le retour est préparé par les migrants via des visites régulières dans leur pays d'origine et par des contacts fréquents durant leur migration avec leur famille et leurs amis, mais aussi avec la diaspora. Cela leur permet d'organiser au mieux leur retour, ce qui facilite leur réintégration, même si celle-ci n'est pas toujours évidente. En migrant, les individus ont acquis une identité transnationale, combinant leur origine avec l'identité qu'ils ont acquise dans le pays de destination. Cette identité va déterminer leurs attentes et leurs comportements lors du retour.

III.3.4.1.5 La théorie du réseau social

Pour les tenants de la théorie du réseau social comme pour les transnationalistes, les migrants gardent des liens forts avec leur société d'origine. Cependant, dans la théorie du réseau social, ces liens ne sont pas dépendants de la diaspora. En effet, dans ce courant, les migrants de retour sont des acteurs qui rassemblent les ressources nécessaires pour préparer leur retour. De cette façon, ils font appel aux réseaux socio-économiques et aux relations interpersonnelles au-delà des frontières. Ces relations leur permettent de tirer parti des expériences de retour d'autres migrants, d'avoir des conseils et des informations utiles afin que leur retour et leur réinsertion se passent dans les meilleures conditions.

III.3.4.1.6 Une nouvelle approche conceptuelle : l'organisation du retour

Cassarino insiste sur le fait que, derrière la diversité des expériences migratoires, un élément essentiel doit être pris en considération : l'organisation du retour. Selon les circonstances et les motivations des migrants, le retour peut être plus ou moins organisé. De plus, l'organisation est un processus qui requiert du temps. Ce qui doit être prise en compte est la capacité du migrant à rassembler les ressources tangibles pour assurer un retour dans les meilleures conditions. Les concepts « free will » et « readiness » ont toute leur importance dans ce processus.

- *Le concept de « free will »*

Le « free will » (ou le libre choix) est l'acte de décider de l'initiative du retour à un moment qui semble logique et adéquat dans le parcours migratoire. Ce qui importe, c'est que le choix du retour ne soit ni dicté par d'autres ni dû à des circonstances externes. En effet, il peut arriver que des événements inattendus ou des obstacles perturbent le cycle migratoire et obligent le migrant à rentrer plus tôt que prévu. Cela peut avoir des implications sur les conditions de réinsertion du migrant.

- *Le concept de « readiness »*

Le « readiness » (ou le fait d'être prêt) reflète l'étendue selon laquelle le migrant a mobilisé des ressources tangibles et intangibles nécessaires au bon déroulement du retour.

Les ressources qui sont mobilisés lors du retour comprennent le capital humain, financier et social que le migrant a acquis pendant la migration. Il faut également inclure les ressources que le migrant possédait avant son départ à l'étranger.

En définitive, le retour est un élément fondamental à prendre en compte dans l'analyse des migrations. Bien que la décision soit difficile à prendre, le retour doit être décidé librement pour être préparé de façon optimale, et avoir lieu lorsque suffisamment de ressources tangibles et intangibles ont été mobilisées. Ainsi, le processus migratoire permet au migrant d'aller à la rencontre de nouvelles cultures, d'acquérir de nouvelles expériences et d'une certaine manière de modifier sa perception du monde. C'est dans le même sillage que Federico Barroeta, coordonnateur du projet migrant en Afrique de l'Ouest de l'Organisation internationale du travail (OIT) a dit que, c'est à cause du marché du travail qui souhaite émigrer à nouveau vu les difficultés de la réintégration professionnelle et la désillusion pendant leur recherche d'un emploi. S'il est parfois sous-entendu que le changement d'occupation est susceptible d'élever le statut social et le niveau de vie du migrant de retour, il importe de considérer la réinsertion des migrants de retour sur le plan économique, social,

culturel et professionnel. Bon nombre de migrants ne sont pas conscients des connaissances qu'ils ont acquises. Ceux qui ont occupé des emplois non qualifiés ont eux-aussi appris des choses, comme le fait de travailler dans une grande entreprise formelle. Ils ont acquis des compétences dans des secteurs comme celui de la construction, qui a besoin de travailleurs qualifiés

Les compétences acquises par les migrants de retour peuvent stimuler l'économie locale. D'où l'importance de promouvoir le retour. C'est d'ailleurs ce que font Aminata Sow Fall et Angeline Solange Bonono. Dès lors de quelle manière rendent-elles compte du retour ? Quelle vision du monde fondent-elles sur le retour ?



CHAPITRE IV

**DE LA POÉTIQUE À LA SYMBOLIQUE
DU RETOUR**

L'étude du thème du retour dans notre corpus permet de déboucher sur la symbolique du retour chez nos romancières. Mais avant cela, il importe de faire une étude narratologique succincte.

IV.1 APPROCHE NARRATOLOGIQUE

La narratologie est la science qui s'intéresse à l'étude du récit. Elle étudie scientifiquement les techniques et les structures narratives mise en œuvre dans le texte littéraire. Cette science a été fondée pratiquement au même moment que la sémiologie et doit son développement au structuralisme (Guy Yves Josué Akono Ongolo, *De l'image de l'étranger à une meilleure définition de soi à travers les œuvres littéraires*, cite Rodolphine Wamba et François Guiyoba, dans cours de narratologie bil 418, 2009, inédit.)

C'est une discipline qui a vu le jour dans les années 60 et se propose d'étudier les mécanismes de fonctionnement interne du récit.

Faire une analyse narratologique d'un texte consiste donc à étudier l'histoire qui est racontée sur le plan de la structure, le cadre et le temps dans lequel se déploie la diégèse, l'angle duquel s'effectuent la narration, le style et la rhétorique à travers laquelle le narrateur relate l'histoire. Parmi les théoriciens les plus éminents en étude du récit, l'on peut citer Roland Barthes, Vladimir Propp, Algirdas Julien Greimas, Tzvetan Todorov, Gérard Genette... Dans le cadre de notre présent travail, nous faisons recours à la narratologie pour faire une étude des personnages, et de l'ancrage spatial.

IV.1.1 LES PERSONNAGES

Le terme personnage est apparu en français au XV^{ème} siècle. Il dérive du latin « *personna* » qui signifie *masque que les acteurs portaient sur scène*. Un personnage est un « être de papier ». Cette notion a fait l'objet d'un long débat et selon Alain Robbe-Grillet,

« Un personnage, tout le monde sait ce que le mot signifie. Ce n'est pas un il quelconque, anonyme et translucide, simple sujet de l'action exprimée par le verbe. Un personnage doit avoir un nom propre, double si possible : nom de famille et prénom. Il doit avoir des parents, une hérédité. Il doit avoir une profession. S'il a des biens, cela n'en vaudra que mieux. Enfin il doit posséder un « caractère », un visage qui le reflète, un passé qui a modelé celui-ci et celui-là. Son caractère dicte ses actions, le fait réagir de façon déterminée à chaque événement. Son caractère permet au lecteur de le juger, de l'aimer, de le haïr. C'est grâce à ce caractère qu'il léguera un jour son nom à un type humain, qui attendait, dirait-on, la consécration de ce baptême » (Alain Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman*, 1963, p 30.)

De manière générale, l'étude du personnage s'intéresse au rôle des personnages dans un récit. Dans DB, Asta Diop assume le rôle de personnage principale tout comme, Marie-

France est le personnage principal de MFO. Ce sont tous deux des personnages féminin. Elles ont chacune quarante-cinq ans et vingt-neuf ans. L'une est divorcée et mère de trois enfants et l'autre est célibataire sans enfants.

Yakham, Segal, Dianor, Labba, Codé, Paapi, Fanta (la mère d'Asta), Ann, Didier (DB), Sarah Messinah, Dominique Duchemin, Moïse, Anaba, Samonie, Kosmas, Kouakou, la mère de MF et sa tante, mère de Dieu (MFO) sont les personnages secondaires qui enrichissent le récit. De plus, la critique moderne a préféré analyser l'ensemble des personnages comme un système dynamique d'actants où, par exemple, le personnage pris pour référence à l'intérieur de ce système est appelé sujet.

Le système des personnages

Le personnage de roman se définit dans un système de relations, dans un jeu de forces dont il est l'élément moteur. Ainsi, établir le schéma de l'action dans un roman, c'est identifier ces six fonctions. Cela ne veut pas dire qu'à chaque personnage corresponde une fonction fixée une fois pour toute. De même, une fonction peut être exercée par plusieurs personnages (ou par des forces qui ne sont pas des personnages : une institution, un groupe, un élément, une valeur sont aussi des actants). C'est la relation entre ces fonctions qui fait progresser le récit : c'est le schéma actantiel. Ce modèle actantiel organise ainsi les fonctions assurées par les personnages en six classes d'actants :

SUJET : il est le personnage qui accomplit l'action, poursuit un but. Dans notre corpus, il s'agit d'une part de la journaliste Asta Diop (DB), et d'autre part de la coiffeuse MF.

OBJET: est le but de l'action, ce que vise le sujet, sa quête. Ici, ce qui amène le sujet à poursuivre une action est la quête du bien-être.

DESTINATEUR: c'est / celui (celle) qui détermine la tâche du sujet, lui propose l'objet à atteindre. Ce qui pousse le sujet à l'action est la misère de leur pays natal.

DESTINATAIRE: c'est / celui (celle) qui reçoit l'objet et sanctionne le résultat de l'action. Celui qui bénéficie de l'objet de la quête est d'une part Marie-France, sa famille et d'autre part Asta, Paapi, Segal, Dianor, Yakham, Laaba et les habitants de Naatangué

ADJUVANT: c'est / celui (celle) qui aide le sujet dans son action sont ses compagnons de voyage pour le personnage Asta, Fanta et chez Marie-France est le programme d'aide de retour volontaire et à la réinstallation, qui est un accompagnement financier aux migrants en situation irrégulière, en vue du démarrage des activités économiques dans son pays.

OPPOSANT: c'est / celui (celle) qui fait obstacle à l'action du sujet. Dans DB, ce qui empêche Asta de réaliser son projet est la banque et les organismes qui financent des projets ruraux car n'ayant pas les moyens de mettre en valeur le jardin de Naatangué, elle demande un prêt auprès de ces organismes. Cette demande ne sera pas prise en compte

IV.1.2 La spatialisation

L'intérêt de la critique littéraire pour l'instance romanesque de l'espace est longtemps resté faible tant les réflexions littéraires produites se sont focalisées, abondamment, sur le personnage et l'intrigue. Or, ainsi que le soulignent Roland Bourneuf et Réal Ouellet : « Loin d'être indifférent, l'espace dans un roman s'exprime (...) dans des formes et revêt des sens multiples jusqu'à constituer parfois la raison d'être de l'œuvre.» (Roland BOURNEUF, Réal OUELLET, *L'Univers du roman*, Paris, PUF, 1972, p.10) Les travaux de quelques critiques et théoriciens, notamment Bertrand Westphal (Bertrand WESTPHAL, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Editions de Minuit, Coll. « Paradoxe », 2007.) Diandué Bi Kacou Parfait (DIANDUE Bi Kacou Parfait, *Topolectes 2*, Abidjan, Editions Baobab, 2009) Ou encore Sandra Breux , pour ne retenir que ceux-là, tendent aujourd'hui à donner du relief à l'analyse littéraire de l'espace. Dans ces différents travaux, l'espace n'est plus perçu comme un simple élément du décor. Il s'agit dorénavant d'un « opérateur de lisibilité » (Philippe HAMON, *Du Descriptif*, Paris, Hachette, 1993, p.108.) de l'œuvre romanesque. Son appréhension laisse découvrir, chez certains romanciers, au regard de ses interactions avec les personnages, une hétérogénéité et une dualité.

Douceurs du bercail s'ouvre sur une scène sise à l'aéroport de Paris aboutissant à l'arrestation d'Asta. Apogée d'une série d'incidents en ce lieu-frontière qu'est l'aéroport, l'événement met à nu les mécanismes sélectifs et coercitifs dont sont victimes les voyageurs, surtout ceux qui sont en provenance des pays dont certains appellent « Tiers Monde ». En jetant un regard dans les coulisses du site aéroportuaire, le roman révèle que ce lieu, souvent considéré comme dynamique, fluide et ouvert, cache une réalité forte différente. Au-delà des apparences, cet espace est régi par des dispositifs réduisant les sujets aux identités multiples et complexes « il faut se soumettre à des rites et à des purifications », leçon douloureusement apprise, nous l'avons vu, par la protagoniste Asta, ayant refusé de se soumettre aux règles de conduite instituées, est écartée, voire incarcérée, dans l'attente d'être renvoyé dans son «Tiers Monde »

À ce moment du récit, Asta intègre un nouvel espace, celui du dépôt, « un espace rectangulaire surpeuplé » (DB, p. 39) d'immigrants illégaux (et légaux !) et situé au sein de l'aéroport. S'y trouvent « surtout des noirs, des métis, des arabes » (DB, P.39) venus en Europe à la recherche d'un avenir prometteur. Asta y est détenue pendant près d'une semaine au cours de laquelle elle passe par un processus de transformation qui la conduira à envisager sa relation avec son Sénégal natal et avec ses compatriotes. Ensemble, ils réinterprètent le lieu de rabaissement comme le lieu de naissance d'une identité collective et d'un projet d'avenir. Ce changement se traduit par la mutation de l'espace lugubre en un espace propice.

Les étendues de Naatangué s'opposent nettement à l'espace strié et séquestré de l'aéroport et du dépôt. « Le spectacle est impressionnant. Grandiose et sévère. [...] Les yeux sont fixés sur la vaste étendue de terre déployée comme un tapis multicolore avec des teintes noires, ocres, grisâtres ou dorées. Le fleuve y court sur son empire moiré [...] (DB, 193). Le projet social fait enfin comprendre aux personnages que l'avenir est possible en Afrique dès lors que chacun participe au développement de la communauté au lieu de l'abandonner. Relevant au départ de l'utopie et du discours, l'idée prend concrètement forme dans le dépôt et devient réalité. Lieu alternatif, Naatangué émerge comme un site communautaire de résistance et d'émancipation en réaction au traitement humiliant subi. En réponse au pouvoir répressif et coercitif des douaniers et des policiers, Asta et ses amis investissent un espace qui, en contrepartie, est investi d'un pouvoir progressif et créatif

Le métarécit du personnage de Dianor nous donne un aperçu des certains quartiers de France. Ce récit dresse un portrait diachronique du Quartier de la Gare qui, d'un territoire bourgeois occidental, se transforme en « 'Pikine Tougal' » (DB, P.126). Autrefois paisible et élitiste en plein centre de Paris, le quartier de la Gare « cachait derrière des haies de lierre et de chèvre feuille un immeuble cossu en pierre taillée, et de coquettes petites maisons plantées dans un parc agrémenté d'arbustes majestueusement dominés par une forêt de platanes et de peupliers » (DB, PP.123-124). Pourtant, depuis l'arrivée du transport ferroviaire et des voyageurs dits « populaires », le quartier s'hypertrophie peu à peu. Les ondes transformatrices qui changeront à jamais la face du quartier se propagent autour d'un bâtiment particulier - jadis hôtel de luxe, ensuite banal hôtel et finalement foyer pour les travailleurs et les immigrants. L'abandon de l'hôtel, dont l'architecture grandiose est devenue incompatible et les nouveaux habitants l'on baptisé « 'Pikine Tougal' » en référence aux « mégalo-poles du

Sud » (DB, p.126). Le Quartier de la Gare s'anime dorénavant aux rythmes de la rumba, du mbalax, du tchatchatcha et est envahi par des odeurs et des arômes inhabituels

Allant dans le même ordre d'idée, dans MFO, certains lieux comme le château rouge et le domicile de Kouakou illustrent à juste titre certaines villes de la France : Le château rouge se situe dans le 18^{ème}, c'est un véritable cordon ombilical avec l'Afrique ; pour tout dire, un Nkolouloum ou un Lobi-Lobi en plein Paris, car la saleté des vendeurs à la sauvette est impressionnante. On y retrouve tout : du maïs, de la drogue, de la crème dépigmentante, des mèches de cheveux, des cigarettes...

Dans MFO, un ami de MF, nommé Kouakou résidant au septième étage d'un immeuble sans ascenseur, désaffecté, et démobilisable à tout instant avec six garçons et une centaine de rats. C'est un espace à l'atmosphère encombrée, où le seul meuble de luxe était un vieux canapé jonché de sacs de voyage. Tel est le cadre de vie dans lequel évoluent les immigrés, un espace carcéral, lugubre, proche de son environnement qui l'avait quitté. Dans la même perspective, la protagoniste MF, une fois de retour dans son pays natal, nous laisse découvrir sa capitale politique : c'est une ville au paysage en chinoisé, belle bien qu'il y ait encore tant à faire. Les habitants s'adonnent aux activités telles que le commerce : la braise du maquereau, du safous, du plantain, du soya, une suite de bars, les vendeurs à la sauvette... C'est un espace où la vie tue les rêves, les espoirs, où règne l'injustice en permanence

Tout comme DB à travers le métarécit de Yakham nous présente la ville natale de ce dernier. Yakham amène le lecteur dans un bidonville sénégalais où règnent la pauvreté, la criminalité et l'insalubrité. À quoi bon évoquer le quartier bien nommé qui, surgi spontanément des marais, dans une banlieue surpeuplée, quand de modestes gens y avaient érigé quelques baraques pour n'avoir plus à payer les loyers de plus en plus chers de la ville. Par la suite, très rapidement, la ville y avait vomi le trop-plein de toutes ses plaies et nuisances : Banditisme, violence, drogue et autres fléaux des temps modernes. Au début, les honnêtes gens du quartier s'étaient constitués en un comité de défense appelé Fagarou. Le nom du comité n'avait pas tardé à supplanter le vrai nom de la localité : Diamalaye (Cité de la Paix), même lorsque ses initiateurs eurent constaté avec amertume leur totale impuissance face à la terrible loi des forces de désolation humaine et sociale qui sévissaient en toute souveraineté, et qu'aucune force policière n'avait jamais pu anéantir. [...] Alors, il ne restait plus qu'à se terrer chez soi, avec le sentiment d'être cloué là – dans les bas-fonds boueux de ces marécages par le destin insondable. (DB, p.107)

Au regard de l'instance spatiale étudiée, dans notre corpus, on constate que Sow Fall et Solange Bonono ont une même vision de l'espace : l'espace d'accueil est dysphorique et le migrant évolue dans un univers à la fois étranger et familier. En outre, Paris n'est pas nommée explicitement. Pourtant, les maintes allusions (le dépôt, le château rouge, le quartier de la gare) l'identifie comme telle. Ce qui sape le mythe de Paris comme Eldorado construit par les discours littéraire, colonial et social. Et leur perception du bercaïl est celle d'un pays où règne la corruption, où l'espoir s'en va mais, il y a tellement à faire et c'est à l'africain d'avoir la patience afin de développer son pays. En somme, l'espace « constitue un actant jouant dans le système narratif un rôle équivalent à celui d'un personnage, mais d'un personnage caché ou déguisé et doté de pouvoirs considérables qui lui confèrent les perceptions et interprétations des narrateurs et autres protagonistes » (Bernard Demont. *Représentations spatiales et narration dans les contes et nouvelles de Guy de Maupassant. Une rhétorique de l'espace géographique*. Paris : Honoré Champion, 2005. p. 498.)

IV.2.1 La symbolique du retour

L'écriture ne se limite pas simplement au style, soit à une manière particulière d'exprimer sa pensée par l'intermédiaire du langage. C'est une écriture qui comme le souligne Roland Barthes, à la page 14 est « L'écriture est une fonction, elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformé par sa dimension sociale »

Dans leurs romans, Sow Fall, et Solange Bonono utilise la technique de la narration proche du reportage journalistique ou de l'enquête policière, il donne la parole aux différents personnages et fait des constats. Ces derniers se présentent comme clins d'œil au narrataire, ce qui témoigne de la neutralité du narrateur qui exclut toute subjectivité. Ainsi, elles décrivent froidement les maux qui minent l'Afrique post-indépendantiste à savoir la corruption, la misère, la mauvaise gérance et autre. Cette écriture tient lieu de constat. Mais, ce constat tient lieu d'avertissement à peine déguisé, car comme le souligne Pierre Guiraud « la langue littéraire en particulier est toujours chargée d'intentionnalité, il s'agit non seulement de dire des choses, mais encore de produire une impression » (Pierre Guiraud, *stylistique*, Paris, PUF, 1963, P.117.) : c'est ici que l'écriture rejoint la vision du monde.

IV.2.1.1 Pour un retour productif au pays natal

Dans l'imaginaire de Sow Fall et de Solange Bonono, le pays natal est un espace rêvé parce qu'il pourrait tout aussi constituer un espace viable et épanouissant, à condition de le débarrasser de certaines pesanteurs inhérentes comme la corruption et certaines pratiques jugées rétrogrades. À cet effet, elles s'adossent sur l'idée selon laquelle la pauvreté du pays natal n'est pas une fatalité et que cet état de chose est susceptible de changer. Aussi, elles engagent un retour des migrants porteur d'idées et de projets en mesure de faire du terroir un espace de bonheur. Mais, au préalable, le migrant doit s'armer de patience, de foi pour un possible changement, de l'espoir, de la conviction que le futur peut-être porteur du bien-être. A cet égard, Asta affirme à l'endroit de Yakham qui pense que « l'horizon est à jamais obscur que tout est horriblement arrêté par nous, mais tant que va la vie, mon fils... On pourrait bien aboutir, demain sur un chemin béni ! » (DB, p.106) Par ailleurs, pour convaincre son amie, Anne, de la pertinence de son projet agropastoral, elle s'appuie sur l'adage « *la terre ne ment pas* » et ajoute à l'occasion : « je n'ai pas de moyens matériels mais j'ai la foi, j'ai des idées, j'ai la volonté et j'ai espérance vois-tu ?... Je crois à mon intuition avec la terre, ça marchera ! » (DB, p.188) Et il est temps de se dire, en se référant à la sagesse populaire, que le bonheur, au fond, c'est comme le savoir, il n'est pas loin, il faut le trouver : *kham kham soré woul, dafa lakhou*²⁰

En effet, la pauvreté en Afrique n'est pas une fatalité, elle semble davantage être un cliché à travers lequel on représente ce continent et se vulgarise à travers les médias occidentaux comme un pays de famine, d'épidémie... Pourtant, cet espace regorge de richesses. C'est le cas des étendues de Naatangué où « Le spectacle est impressionnant. Grandiose et sévère. [...] Les yeux sont fixés sur la vaste étendue de terre déployée comme un tapis multicolore avec des teintes noires, ocre, grisâtres ou dorées. Le fleuve y court sur son empire moiré [...] » (DB, 193).

La solution aux maux multiformes de l'Afrique n'est pas magique. En fuyant la réalité de l'Afrique, ils seront confrontés à une autre réalité plus difficile que celle qui a laissé derrière eux, une réalité à la fois étrangère et familière. Il revient donc à chacun, à chaque peuple et chaque génération de ne plus fuir la réalité. Mais de consentir des efforts et des sacrifices pour pousser l'humanité de l'avant. Elles se chargent de nous rappeler que le

²⁰ C'est une expression ouolof qui signifie littéralement que le savoir n'est pas loin, il est seulement caché.

progrès de l'Afrique n'est pas une utopie, tout comme sa situation actuelle de décrépitude n'est pas une fatalité, même si certains africains fins de l'ignorer.

En outre, ces écrivaines nous amènent à voir que l'immigration n'est pas toujours négatif car le personnage migrant, au cours de son voyage acquiert une expérience, un talent imaginable dont il ne se rend même pas compte, son déplacement s'apparente à un voyage initiatique, c'est dans le même ordre d'idées que Michel Eyquem de Montaigne écrivait au 16^{ème} siècle qu' :« il faut voyager pour froter et limer sa cervelle contre celle d'autrui»

Cette citation permet de cerner le voyage comme un lieu de rencontre, d'échanges entre les différentes cultures. Le voyage s'avère ainsi être un facteur primordial du contact avec l'autre. De plus comme l'a affirmé un philosophe « autrui loin de me l'aisé tu m'enrichi » pour montrer que le voyage est un moyen pour l'Africain de repenser l'Afrique, de se cultiver, un moyen de chercher à placer un pas, un autre pas et à tenir gagné chaque pas pour la reconfiguration du pays natal. D'ailleurs, de par leur utilité, le capital humain et le capital financier jouent un rôle déterminant dans la réinsertion des migrants de retour au bercaïl. Le capital social est quant à lui un facteur moins crucial, mais il intervient toutefois plus ou moins dans le déroulement du retour.

Le capital humain prend en compte les études, l'expérience professionnelle et les valeurs acquises à l'étranger. Les migrants sont souvent satisfaits d'avoir suivi une formation à l'étranger car ils peuvent en retirer un profit considérable. Cependant, il arrive qu'ils ne puissent pas les mettre à profit lors du retour, soit parce que leur fonction ne les requiert pas, soit parce qu'ils ne trouvent pas d'emploi à leur retour, malgré les diplômes obtenus. Les expériences professionnelles se révèlent très utiles pour la réinsertion lorsque le domaine d'activité dans lequel le migrant exerçait à l'étranger est le même que celui dans lequel il se trouve au pays. Pour être utiles, il importe que les compétences acquises soient transposables au contexte africain. Les expériences sont importantes, mais si le cadre dans lequel les compétences sont mises en œuvre ne convient pas, la réinsertion du migrant s'avère difficile. Une bonne réinsertion et l'utilité d'une compétence acquise nécessitent la volonté du migrant d'exploiter cette dernière. Par exemple, la connaissance d'une langue étrangère est utile au retour si le migrant souhaite ou a la possibilité de la mettre en pratique dans le cadre professionnel.

Toutes les expériences vécues par les migrants à l'étranger, aussi fructueuses qu'elles soient lors du retour, ne leur procurent pas un meilleur statut dans le pays d'origine. En fait,

l'expérience professionnelle ne suffit pas toujours pour une bonne réinsertion lors du retour; revenir avec un capital financier est nécessaire, spécialement pour les individus qui ont l'ambition de se mettre à leur compte. L'expérience à l'étranger est bénéfique à tout migrant; la plupart déclarent être revenus grandis. Cela leur a permis de sortir du cocon familial, de vivre dans un milieu différent et d'affronter la vie. La migration forge, elle est utile pour la vie et notamment pour faire face aux difficultés qui peuvent se présenter lors du retour. Les migrants les plus instruits disent avoir intégré la rigueur et la ponctualité dans leurs habitudes grâce au séjour en dehors de l'Afrique. D'autres sont revenus avec plus d'assurance et avec une plus grande ouverture. En outre, certains réalisent davantage les aspects positifs que regorge l'Afrique loin de chez eux, ce qui peut favoriser l'envie de ne plus quitter le pays d'origine par la suite.

Si tous ces aspects semblent utiles à la réinsertion, ils peuvent parfois provoquer l'effet inverse. En effet, certains migrants de retour expriment des difficultés à travailler dans le cadre africain, où il y a du laisser-aller, de la corruption, et où l'obtention de services doit toujours passer par des relations. À l'étranger, les migrants ont adopté, parfois sans s'en rendre compte, des habitudes qui sont difficilement compatibles avec le contexte africain, et lorsque les événements les dépassent, ils éprouvent le besoin de repartir. Le capital financier avec lequel les migrants de retour reviennent est utilisé de différentes façons: pour soutenir la famille restée au pays, pour investir dans une activité professionnelle, pour investir dans l'immobilier ou pour se conformer aux usages et entretenir la cohésion familiale. Les économies sont nécessaires pour que les migrants de retour soient acceptés par les leurs lors de leur retour, mais il n'est pas toujours utile pour se réinsérer durablement, surtout lorsque la famille est pauvre. Tel est le cas pour les individus qui sont soutenus par sa famille. La pression familiale est si forte en Afrique que les familles poussent souvent les membres qui en ont les capacités à migrer pour subvenir à leurs besoins.

Par ailleurs, certains investissements réalisés par des migrants de retour en appellent à d'autre, et les migrants ne sont pas toujours en mesure de pouvoir y faire face. Cela provoque souvent le souhait d'un nouveau départ. Par contre, les migrants plus aisés se réinsèrent bien et voient leur statut s'élever grâce aux bénéfices des investissements qu'ils ont pu faire à leur retour. Quel que soit le milieu d'où sont issus les migrants, tous doivent aller saluer la famille élargie à leur retour et faire des dons en espèce. Il s'agit d'une coutume nécessaire pour se réinsérer dans la famille. Pendant la migration, des liens étroits sont conservés entre les migrants et leur famille restée en Afrique, le plus souvent par téléphone. Les transferts

d'argent contribuent à entretenir ces liens. Ces relations sont nécessaires pour la réinsertion lors du retour, mais elles ne sont pas suffisantes; encore faut-il avoir du capital financier et humain. Les migrants qui reviennent régulièrement pour des vacances éprouvent moins de difficultés lorsqu'ils reviennent pour y vivre. Les prospections en vue de se réinsérer plus facilement sont utiles, mais il faut encore que les personnes de contacts soient honnêtes et fiables. Tous les liens entretenus ne sont donc pas indispensables. Par ailleurs, certains migrants de retour ne veulent pas faire appel à leurs relations pour évoluer dans le pays d'origine après le retour; ceux-là comptent arriver à leurs fins grâce à leur mérite uniquement.

Enfin de compte, elle nous amène à avoir une autre image sur l'Europe, l'Afrique et le phénomène des migrations. À modifier notre perception du personnage migrant ; à ne plus le voir comme un raté, comme un individu qui n'a pas su saisir sa chance dans un milieu où il fallait seulement se courber pour ramasser de l'or pourtant il ne s'imagine pas la dure réalité dont il a vécu et le courage qu'il lui a fallu pour retourner au bercail car comme le dit Gora Cisse, le père de yakham « rentrer au bercail avant la nuit est un acte de sagesse » (DB, p.103.) Nous pouvons donc affirmer avec André Justin Modo Nguina que :

« le pays natal est un écho familial qui résonne en moi telle la voix d'une amie d'enfance longtemps oublié et dont les retrouvailles nous rappellent beaucoup de souvenirs. Il s'agit d'un espace dont l'attrait est très fort que nul ne saurait nier, à moins qu'il veuille jouer avec les mots et démentir sa pensée » (André Justin Modo Nguina, *Du pays natal, une étude comparative : Regain de Jean Giono, L'Enfant Noir de Camara Laye, Les Cordes de bois d'A. Maillet et le Canard de Bois de Louis Caron*, 2007, épigraphe, inédit)

A decorative red ribbon graphic with a central rectangular box containing the text.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Parvenue au terme de notre recherche qui portait sur la littérature migrante, particulièrement le mythe du retour, il apparaît que le mythe du retour constitue le fait de parler du retour sans pour autant passer à l'acte. C'est cette distorsion entre discours, intention et actes effectifs qui génèrent l'expression « le mythe du retour », désignant *un ensemble contrasté de croyances et d'actions par lequel, quel que soit leur mode d'installation, les migrants parlent et se comportent comme s'ils retourneront un jour*. L'expression est d'emploi courant, parfois remplacée par les synonymes comme « illusion du retour », ou « idéologie du retour ». Le thème des migrations de retour en Afrique est crucial à divers points de vue, bien qu'il soit peu abordé dans la littérature des migrations internationales. Les débats sur l'immigration ont souvent tendance à se focaliser sur les arrivées de migrants, en mettant de côté le fait que de nombreux migrants retournent dans leur pays d'origine.

Le phénomène du retour est cependant un élément fondamental à prendre en compte dans l'analyse des effets de la migration sur les sociétés de départ. Si la migration depuis les pays du Sud peut s'accompagner d'effets négatifs sur les sociétés d'origine, les retours de migrants peuvent cependant engendrer des effets bénéfiques, notamment à travers les transferts de connaissances acquises par les migrants et le développement d'activités économiques. Malgré son importance, faute de données adéquates, la question du retour des migrants africains ainsi que celle de leur devenir après le retour au pays restent très mal connues. Peu de recherches ont étudié les proportions des migrants qui retournent, les facteurs qui influencent le retour, les raisons à l'origine du retour, et surtout la façon dont les migrants vivent leur retour. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes intéressée à ce versant de la migration en nous posant la question de savoir quelles positions adoptent les immigrés désillusionnés par un ailleurs vu comme idéal ? Nous avons, en ce qui nous concerne, pour résoudre un tel problème, opté pour une démarche comparatiste appliquée à l'imagologie et à la sociocritique qui permettait de déboucher sur la vision du monde d'Aminata Sow Fall et d'Angeline Solange Bonono. D'où le sens de notre travail de recherche : « *Le Mythe du retour dans Douceurs du bercail d'Aminata Sow Fall et Marie-France l'Orpailleuse d'Angeline Solange Bonono* »

C'est dans cette logique que nous avons voulu limiter notre travail aux niveaux descriptif et analytique, comme l'ont déjà fait plusieurs chercheurs avant nous : c'est-à-dire l'étude des causes de l'immigration d'une part, et la désillusion du migrant d'autre part. Mais réduire la migration au simple fait de l'arrivée des migrants c'est le priver de ce qu'il a de plus significatif chez certaines romancières africaines telles qu'Aminata Sow Fall et

Angeline Solange Bonono : la dimension symbolique que peut transparaître l'autre versant des migrations sur la vision du monde du romancier. Car la question du retour est une donnée capitale pour mieux cerner la question de migration. Il est d'une grande importance pour le continent africain et son intérêt dans la quête du développement n'est plus à démontrer. Et il permet de réfléchir sur la question du chômage des jeunes, et la fuite des cerveaux observée en Afrique. C'est ce qui nous a permis de passer en revue *Douceurs du bercail* d'Aminata Sow Fall et *Marie-France l'orpailleuse* d'Angéline Solange Bonono.

Le premier roman jette un regard critique sur l'un des problèmes majeurs du continent africain, l'exode des jeunes vers l'Europe en proposant une solution simple mais valable. C'est aussi un roman qui nous indique la capacité de la femme de mobiliser les gens pour résoudre leurs problèmes. Sow Fall veut inciter les jeunes à l'amour du travail pour que l'Afrique ait quelque chose à proposer au « rendez-vous du donner et du recevoir » pour parler comme le poète Léopold Sédar Senghor. Ces belles notes sont presque une exhortation :

« Aimons notre terre ; nous l'arroserons de notre sueur et la creuserons de toutes nos forces, avec courage. La lumière de notre espérance nous guidera, nous récolterons et bâtirons. Alors seulement nous pourrons emprunter les routes du ciel, de la terre et de l'eau sans être chassés comme des parias. Nous ne serons plus des voyageurs sans bagages. Nos mains calleuses en rencontreront d'autres en de chaudes poignées de respect et de dignité partagée... » (DB, P.88).

Certes, les conditions de vie en terre africaine sont difficiles et astreignantes, cependant il est possible de s'inspirer de cette expérience sans jamais se lasser de lutter et exiger un destin meilleurs à l'instar de Mozart, ce célèbre compositeur allemand, que Mayoro nomme au passage pour signifier à ses protagonistes et à ses lecteurs que « les mauvaises choses, dans la vie, peuvent aussi avoir de bons côtés ; et qu'on ne peut pas rester démuné pendant des générations » (DIOP, Abdel Aziz Mayoro, *Prison d'Europe*, Dakar, NEAS, 2009.) En effet, il s'agit d'une femme sénégalaise, Asta, qui arrive à l'aéroport Roissy Charles de Gaulles et se retrouve confrontée à la police de frontière parce qu'elle refuse la violation de son intimité lors d'un contrôle. Pendant son incarcération aux dépôts de l'aéroport, elle rencontre d'autres compatriotes qui attendent d'être rapatriés. Elle va connaître les traitements donnés aux gens de l'Afrique qui ont le malheur d'être pris dans les pièges des forces de l'ordre français. Malgré l'effort de son amie Anne, une française, Asta est déportée avec les autres détenus. Elle comprend pendant les discussions avec les autres détenus pourquoi les gens quittent l'Afrique pour l'Europe et elle trouve la solution. La terre vierge de chez elle doit être cultivée pour en retirer ses richesses. Elle achète une grande parcelle et y établit une

communauté des rapatriés pour son exploitation. L'histoire se termine avec le mariage d'Asta à un rapatrié appelé Babou.

Le second roman nous ramène dans la vie de tous les jours, avec un accent sur l'axe de la fiction. En effet, Angeline Solange Bonono nous invite à suivre la triste réalité sociopolitique qui règne actuellement au Cameroun : la situation des émigrés africains qui évoluent dans l'espace européen. Elle montre à la jeunesse africaine que l'Europe ne constitue plus un eldorado encore moins une terre d'asile. L'émigration hante le destin de presque tous les jeunes Africains : ce qui s'explique en partie par la globalisation planétaire et le foisonnement des technologies de l'information et de la communication (les TIC) qui, souvent, impriment dans le subconscient des jeunes l'illusion d'un Occident sublimé à côté d'une Afrique vile. Une dichotomie déséquilibrée entre les pays du Nord et ceux du Sud qui incite souvent les jeunes Africains à prendre le large car obsédés et fascinés à longueur de journée par l'image que diffusent les médias et qui idéalisent l'Europe. Face à ces agressions, les jeunes qui décident de fouler l'espace occidental ne le font pas de gaieté de cœur car, les conditions de vie au pays sont précaires.

En effet, il s'agit de l'histoire de Marie-France, une licenciée camerounaise qui a été recrutée au ministère de l'emploi, une fois son premier salaire sortie, elle se rend compte qu'elle a été dupée car on l'avait promis beaucoup plus. Son désarroi sera profond. Ce salaire ne peut pas lui permettre de prendre soins de ses dix frères et encore moins de vivre aisément. L'immigration lui offrait donc un créneau. Ainsi, aidée par sa cousine Sarah, elle va se rendre en France. Sa déception sera grande. Elle va prendre la ferme décision de retourner dans son pays pour se construire un avenir viable et plus tard retournera en France de manière légale pour assister au salon international du livre.

En Afrique, le phénomène de l'émigration hante de plus en plus les jeunes. Les migrations ont toujours joué un rôle primordial dans la formation et ont facilité le développement économique, social, politique et culturel entre les Etats du Nord et du Sud. Cependant, actuellement, ces relations semblent épouser un autre tournant du fait de l'émigration de ces nombreux jeunes Africains fascinés encore par l'Europe qu'ils perçoivent comme pays de Cocagne. L'émigration constitue ainsi chez beaucoup de jeunes la solution à leur quête de mieux vivre. L'écrivain, en véritable témoin de son temps, est celui qui exprime par les mots les différents problèmes et préoccupations que traversent sa société. Raison

suffisante pour qu'ils accordent, à leur tour, la primeur à cette thématique dans le champ romanesque.

Cette lecture de notre corpus a été rendu possible grâce à l'organisation de notre travail en quatre chapitres. Dans le premier chapitre, il a été question des mobiles de l'immigration. L'objectif de ce chapitre est de montrer l'image qu'a l'africain de l'occident avant d'entreprendre le voyage.

L'identification des facteurs de l'immigration nous a permis de révéler que les motifs de l'immigration sont multiples. Ils peuvent être d'ordre économique, professionnel, académique et voir culturel. Ils varient selon l'espace du continent africain où l'on se situe. Si les uns sont contraints par la pauvreté ambiante et le chômage endémique liés au manque d'infrastructures, au manque d'une formation valorisante et d'une bonne politique économique, chez d'autres, les mobiles politiques telles la guerre, la dictature et la discrimination font naître en eux un sentiment de valorisation de l'ailleurs. Les jeunes, voyant leur avenir de plus en plus incertain, vont finir par arpenter les chemins sinueux menant vers les pays occidentaux. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Amselle Jean Loup affirme que « la migration contrairement à toutes les évidences, ce n'est pas le déplacement dans l'espace mais plutôt un changement d'état ou de condition sociale »(*Les migrations africaines : réseaux et processus migratoires*, Paris, Place Paul Painlevé, 1976, p.28)

Le deuxième chapitre de notre travail était consacré à l'analyse des sentiments qu'éprouve le migrant avant et pendant son déplacement. Il était concrètement question d'étudier la désillusion du migrant sur trois plans : temporel, spatial et psychologique. L'objectif de ce chapitre était de montrer l'image de la France que découvre l'africain lorsqu'il parvient à accéder aux portes de l'occident. En effet, dès leur arrivée, ils ne tarderont pas à se heurter à toutes les péripéties de l'aventure qui leur feront découvrir les faces cachées de l'Europe. L'Occident que ces jeunes Africains rêvent de découvrir est-il réellement en mesure de satisfaire leurs attentes ? Il semble que les jeunes ne se posent pas de multiples questions lorsqu'il s'agit de quitter leur pays vers ceux européens. Pressés par tant de maux, ils se jettent innocemment vers l'inconnu. En effet, la majeure partie des jeunes candidats à l'émigration éprouvent une déception à leur arrivée, car la misère qu'ils croyaient fuir, ils la retrouvent sur place. Ils manquent de prendre en considération que le Nord contrairement à leurs attentes se heurte aussi au chômage et surtout à la misère. Ainsi, la présence des émigrés qui accroissent le taux de chômage ne fait que gêner les Occidentaux,

d'où le statut problématique de l'étranger. Du coup, celui-ci devient en Europe et particulièrement en France un intrus, un individu perçu différemment, méprisé, évité et qui sera plus tard victime de la xénophobie, du racisme et de la discrimination, bref de toutes sortes de bassesses et d'humiliations. Les Noirs n'ont droit, comme dans le passé, qu'à un travail minable dédaigné par les Blancs et cela avec un salaire au rabais qui ne leur permet pas de survivre. La discrimination ne se limite pas à cet aspect, mais on a l'impression que c'est toute la société qui s'insurge contre les Noirs en général et les Africains en particulier. À cause du racisme et de la xénophobie dont sont victimes tous les étrangers, il leur était non seulement impossible de travailler mais aussi de « vivre décemment ». Christiane Albert stipule à cet effet :

« La plupart des personnages des romans de l'immigration vivent dans des espaces très marqués socialement et réservés à des populations marginalisées : foyers pour immigrés, squats, chambres partagées à plusieurs, bidonvilles et lorsque ceux-ci sont supprimés, appartements sociaux, souvent trop petits, cités situées à la périphérie des grandes villes et d'une manière générale, leurs logements sont insalubres et souvent délabrés ». (*L'immigration dans le roman francophone contemporain*, op. cit., p. 96.)

À ces conditions de vie misérables, s'ajoute le fait que la justice ne leur fait jamais de cadeau surtout à la moindre erreur. Vu la complicité de cette justice avec sa société et même les médias. Bref c'est tout un système bien structuré.

En ce qui concerne le troisième chapitre, il visait à montrer ce que projette de faire le migrant après la désillusion de l'occident. En effet, après la désillusion de l'occident, le migrant adopte une position antagoniste soit, de rester vivre dans cette décrépitude de peur d'affronter le regard moqueur des siens, soit de rentrer au bercail. La question du retour ou du non-retour apparaît largement comme étant un choix réfléchi et rationnel. Elle s'inscrit parfaitement dans la logique de la mondialisation et de l'internationalisation des compétences. Au regard de cette nouvelle génération d'immigrés, l'État et les entreprises n'ont pas pu créer un environnement favorable dans lequel ils pourraient évoluer de manière transparente et dynamique. L'environnement existant ne répond nullement à leurs aspirations et à leurs préoccupations tout à fait normales et légitimes. C'est la raison pour laquelle c'est un choix difficile. Dans le cadre de notre travail, nous nous attardons sur ceux qui retournent au bercail. Il peut s'agir d'un retour volontaire, ou d'un retour contraint (cette contrainte peut être légale ou illégale). Le retour peut être également physique ou psychologique. Ce qui peut amener le migrant à retourner au pays peut être : des raisons familiales, la suffisance économique, l'expulsion, le mal de vivre... On observe que, quelques soit leur raisons, leur insertion au pays reste plus ou moins difficile.

Quant au quatrième chapitre de notre investigation, il visait à montrer quels procédés narratologiques adoptent les écrivaines pour présenter leur vision du monde sur le retour. Nous avons présenté les personnages selon le modèle Gréimassien afin d'étudier les différentes relations qui existe entre les différents personnages. De plus, nous nous sommes attardés sur l'instance spatiale qui permet de relever que les modes de vie dans l'espace Africain et Français sont pareils. L'objectif de cette ultime étape de notre recherche était donc de mettre en évidence la portée idéologique du retour de notre corpus.

L'un des objectifs de l'enseignement du français est de transmettre aux apprenants un savoir vivre. En ce qui concerne notre thème de recherche, nous voudrions inculquer dans la mentalité des jeunes camerounais que celui qui réussit dans la vie est celui qui revient investir au pays. Dans l'imaginaire de Sow Fall et Solange Bonono, l'attrait exercé par l'espace occidental sur la jeunesse se justifie par des facteurs d'ordre psychologique, et participe de l'expression de son malaise existentiel. Les possibilités d'insertion socioprofessionnelle s'amenuisant de plus en plus dans un environnement social et politique généralement fragile, la jeunesse des pays en voie de développement fonde l'espoir d'une vie meilleure dans la fuite vers l'Occident. Une fois déçu, elles proposent de retourner au bercail pour une reconfiguration du pays natal. La solution qu'elles proposent est un retour productif au pays natal.

A decorative red ribbon graphic with a central rectangular section and pointed ends on both sides. The ribbon has a slight 3D effect with a darker red shadow on the bottom edge.

BIBLIOGRAPHIE

- AKONO Ongolo Guy Yves Josué (2009), *De l'image de l'étranger à une meilleure définition de soi à travers les œuvres littéraires*, cite Rodolphine Wamba et François Guiyoba, dans cours de narratologie bil 418, inédit.
- ALBERT Christiane (2005), *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, Editions Karthala.
- ANARFI J. K., Jagare S. (2005), "Towards the sustainable return of West African transnational migrants: what are the options?" World Bank conference, New Frontiers of Social Policy, Development in a Globalizing World.
- ATANGANA Kouna(2012) « *Expérience migratoire et conscience du bercail dans le roman francophone* » tiré de *Littérature et migration dans l'espace francophone*, in *Ecriture XI*, p .229-294.
- Barthes Roland (1857), *Mythologie*, Paris, Ed. Du Seuil, P.193.
- BEAUCHEMIN C., Schoumaker B., Henry S. (2007), Côte d'Ivoire-Burkina Faso (1970-2000) : une étude rétrospective des déterminants individuels et contextuels du retour, in: *Les migrations internationales : observation, analyse et perspectives*, AIDELF, Paris, Presses universitaires de France, p. 157-177.
- BERROUËT-Oriol Robert(1986), « *L'effet d'exil* », *Vice Versa*, N° 17.
- BLACK R., Ammassari S. (2001), *Harnessing the Potential of Migration and Return to Promote Development*, *IOM Migration Research Series*, n° 6.
- Bonono Angeline Solange(2005), *Brouillons de vie*, éditions presses universitaires, Yaoundé.
 - ❖ *Soif Azur*(2002), Les éditions la Ronde, Yaoundé.
 - ❖ *Déesse Phalloga* (2002), éditions SOPECAM, Yaoundé.
 - ❖ *Le journal intime d'une épouse*(2007), éditions SOPECAM, Yaoundé.
 - ❖ *Marie-France l'orpailleuse* (2012), Paris, L'Harmattan.
- BOURNEUF Roland, Réal OUELLET(1972), *L'Univers du roman*, Paris, PUF.
- BOUSSICHAS Matthieu(2009), *politiques migratoires et développement : optimiser les effets de l'émigration*. Economies et finances. Université d'Auvergne- Clermont-Ferrand I.
- BREUX Sandra, *Ces spectres agités: analyse géocritique*. Article en ligne : <http://www.erudit.org>.

- CHARTIER Daniel(2002), « *Les origines de l'écriture migrante. L'immigration littéraire au Québec au cours de derniers siècles.* » In Voix et Images, vol. XXVIII, n° 2 (80).
- DEMONT Bernard(2005), *Représentations spatiales et narration dans les contes et nouvelles de Guy de Maupassant. Une rhétorique de l'espace géographique.* Paris : Honoré Champion.
- DIANDUE Bi Kacou Parfait (2009), *Topolectes 2*, Abidjan, Editions Baobab.
- *Dictionnaire Encyclopédique Quillet* (lit-No), Paris, Ed.Quillet, 1990.
- DIOP, Abdel Aziz Mayoro (2009), *Prison d'Europe*, Dakar, NEAS.
- FANON, Frantz(1952), *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil.
- FINKIELKRAUT A. (1987), *La Défaite de la pensée*, Gallimard.
- GENETTE Gérard (1972), *Figures III*, Paris, Le Seuil.
- GMELCH G.(1980), *Return Migration*, *Annual Review of Anthropology*, n° 9, p. 135-159
- GOLDMANN Lucien (1964), « *Pour une sociologie du roman* », Paris, Gallimard.
- HAMON Philipe (1993), *Du Descriptif*, Paris, Hachette.
- KING R.(2000), “Generalizations from the History of Return Migration”, in: *Return Migration: Journey of hope or Despair?* Dir. par B. Ghosh, Geneva, IOM: UNO, p. 7-55.
- KOM Ambroise(2012) « *Il y a pas de retour heureux* »In Mots Pluriels, N°20, édition en ligne.
- MBALA ZE Barnabé (2001), *La narratologie revisitée. Entre Antée et Protée*, Yaoundé, P.U.Y.
- MINKO Daniel. S. (2013) : « *Le thème de retour dans Bleu Blanc Rouge d'Alain Mabanckou et de Yembi de Pierre Claver Ilboudo : une lecture comparée* », inédit.
- MUNDIMBE Valentin Yves(1994) in *La Diaspora et l'héritage de l'impérialisme comme lieu du discours critique et de la représentation du monde*, Revue canadienne des études Africaines28, Vol. 1, PP.89-100.
- NUBUKPO Komla (2009), « *Mondialisation et critique littéraire* » dans *Particip Action : Revue interafricaine de littérature et philosophie*, les presses de l'imprimerie Saint- Louis, Togo, Lomé.

- PAGEAUX Daniel-Henri(1989) « De l’Imagerie culturelle à l’Imaginaire » in *Précis de littérature comparée*, P.Brunel et Y.Chevrel, Paris, PUF.
- PICHOS Claude et Rousseau A. M. (1967) *La Littérature comparée*, collection U2, Armand Colin, Paris.
- ROBBE-Grillet Alain (1963), *Pour un nouveau roman*.
- ROBERT Paul(1965), *Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la langue française*, Les mots et les associations d’idées, tome sixième, Société du Nouveau Littre, Paris.
- SAGARRA C(2005), « L’altérité : un regard sens/sans dessus dessous », la revue négro-africaine de littérature et de philosophie intitulé : *Altérité et diversité culturelle*, Ethiopie N°74.
- SARTRE Jean Paul(1948), *Qu’est-ce que la Littérature ? Collection Folio/essais*, Gallimard, France.
- SILLAMY Norbert (1988), *Dictionnaire de psychologie*, Larousse-bordas, Paris.
- Sow Fall Aminata *Le Revenant (1976)*, DAKAR, NEA
 - ❖ *La Grève des battu(1976)*, DAKAR, NEA.
 - ❖ *L’Appel des Arènes(1982)*, DAKAR, NEA.
 - ❖ *L’Ex Père de la Nation(1987)*, L’ Harmattan.
 - ❖ *Le Jujubier du Patriarce(1993)*, C.A.E.C Khoudia
 - ❖ *Douceurs du bercail (1998)*, Abidjan, NEI..
- VAILLANT Alain cité M. Eliade (1992), *La Poésie*, Paris, Nathan.
- VOLTAIRE, *Candide(1759)*, Paris, Classiques Bordas.
- WABERI Abdouramane (1998) in *Les Enfants de la post colonie. Esquisse d’une nouvelle génération d’écrivains francophones d’Afrique noire*, Notre librairie, n° 135.
- WESTPHAL Bertrand (2007), *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Editions de Minuit, Coll. « Paradoxe».

WEBOGRAPHIE

- [www. Africultures. com](http://www.Africultures.com)
- [www. Amazon.fr](http://www.Amazon.fr)
- [www. Etudes- littéraire. Com](http://www.Etudes- littéraire. Com)
- [www. Fabula. Org](http://www.Fabula. Org)
- www.ined.fr/fr/publications/population-et-societes

- [www. Jstor. Org](http://www.Jstor.Org)
- [www. Pressafrique. Com](http://www.Pressafrique.Com)
- [www. Universalis. Fr](http://www.Universalis.Fr)

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	ii
RÉSUMÉ.....	iii
ABSTRACT	iv
LISTE DES TABLEAUX.....	v
LISTE DES ABRÉVIATIONS	vi
ÉPIGRAPHE.....	vii
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
CHAPITRE I : LA QUESTION DE L'IMMIGRATION.....	13
I.1 LES MOTIFS ÉCONOMIQUES DE L'IMMIGRATION.....	14
I.1.1 L'amélioration des conditions de vie.....	15
I.1.2 L'enrichissement facile.....	16
I.2 LES RAISONS PROFESSIONNELLES ET ACADÉMIQUES LIÉES À L'IMMIGRATION	17
I.2.1 L'accomplissement d'une mission à l'étranger	17
I.2.2 l'acquisition d'une expérience professionnelle.....	18
I.3 LES CAUSES PSYCHOLOGIQUES LIÉES A L'IMMIGRATION	18
I.3.1 L'idéalisation de l'ailleurs	18
I.3.2 La révolte	19
I.3.2.1 La révolte individuelle	19
I.3.2.2. La révolte contre le système	19
I.4 LES FACTEURS CULTURELS DE L'IMMIGRATION	20
I.4.1 Le bannissement.....	20
CHAPITRE II. LE VOYAGE : DE L'EUPHORIE À LA DYSPHORIE	22
II.1 L'EUPHORIE DANS LE VOYAGE	23

II.1.1	L'eldorado	23
II.1.2	La gaieté pendant la voyage	24
II.2	DE LA DYSPHORIE DANS LE VOYAGE	25
II.2.1	Au niveau temporel et spatial	25
II.2.1.1	La désillusion temporelle.....	25
II.2.1.2.	La désillusion spatiale	26
II.2.2	La désillusion sur le plan physique.....	30
II.2.3	La désillusion psychologique	31
CHAPITRE III: LES PROJETS DU MIGRANT APRÈS LA DÉSILLUSION		34
III.	DE L'IMAGE OU DE LA REPRÉSENTATION DU RETOUR.....	35
III.1.1	La honte d'un retour bredouille.....	35
III.1.2	La peur de recommencer	36
III.1.3	La peur du décalage.....	36
III.2	LE RETOUR	37
III.2.1	Cadre définitionnel	37
III.2.1.1	L'approche classique.....	38
III.2.1.2	L'approche moderne	38
III.2.2	Une approche théorique des causes du retour	39
III.2.2.1	Le cadre théorique « push pull ».	40
III.2.3	LES FORMES DE RETOUR	41
III.2.3.1	Le retour volontaire	41
III.2.3.2	Le retour contraint.....	42
III.3	LA REDÉCOUVERTE DU TERROIR	42
III.3.1	La peur d'affronter les siens.....	43
III.3.2	La prise de conscience chez Marie-France	43
III.3.3	Le changement observé lors de son retour dans son pays.....	44
III.3.4	La réinsertion sociale	45

III.3.4.1. Les approches théoriques de la réinsertion des migrants de retour	45
III.3.4.1.1 La théorie de l'économie néoclassique	45
III.3.4.1.2 la théorie de la nouvelle économie de la migration de travail.....	45
III.3.4.1.3 L'approche structurelle	45
III.3.4.1.4 La théorie transnationaliste	46
III.3.4.1.5 La théorie du réseau social	46
III.3.4.1.6 Une nouvelle approche conceptuelle : l'organisation du retour.....	47
CHAPITRE IV: DE LA POÉTIQUE À LA SYMBOLIQUE DU RETOUR.....	49
IV.1 APPROCHE NARRATOLOGIQUE.....	50
IV.1.1 Les personnages	50
IV.1.2 La spatialisation	52
IV.2.1 La symbolique du retour	55
IV.2.1.1 Pour un retour productif au pays natal	56
CONCLUSION GÉNÉRALE	60
BIBLIOGRAPHIE	67
WEBOGRAPHIE.....	70
TABLE DES MATIÈRES	72